



Cinéma Page C-3
Théâtre Page C-6
Musique Page C-8
Arts visuels Page C-14

Audiences du CRTC

Des pistes mais pas d'action

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Où trouver l'argent nécessaire à la fabrication d'émissions canadiennes de qualité pour la télévision? Où trouver l'audace de concevoir des dialogues de plus de six mots?

Ces questions ont habité «les audiences du siècle» du CRTC, sur la télévision de l'avenir, qui ont pris fin la semaine dernière. Et même si l'écheveau que doit démêler le président du CRTC, M. Keith Spicer, est avant tout technologique (satellites, compression numérique, fibre optique, télé à la carte, etc), il ne fait de doute pour aucun des 170 participants à ces audiences que le contenu canadien reste primordial.

Pendant quatre semaines, tous les témoins, petits et grands, de la télévision ont défilé devant le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) en plaidant pour leur paroisse. Les principaux acteurs ont, sans surprise, demandé plus d'argent. Le prétexte était tout trouvé: il faut contrer la menace américaine.

Dans cette guerre verbale, la voix des câblodistributeurs s'est élevée au dessus des autres. Leur association est bien structurée, leur lobby est efficace et l'argent ne manque pas. Il nous faut des sous et des licences, disent-ils, pour développer notre système de transmission, de manière à contrer les centaines de canaux américains qui, au tournant de 1994, envahiront nos chaumières.

Fort bien, ont répliqué plusieurs autres, dont Radio-Canada, mais encore faut-il pouvoir placer, sur cette nouvelle kyrielle de canaux canadiens, des émissions de qualité. Alors pourquoi, vous les câblodistributeurs, ne nous donneriez-vous pas un peu de vos nombreux sous?

L'idée fait son chemin, même chez les câblodistributeurs. Le président de Rogers Cable a fait un pas dans cette direction pendant les audiences.

Cela est fort bien, croit Jean-Guy Tremblay, de l'Université du Québec à Montréal, qui, avec son groupe de recherche sur la télévision, suit l'évolution du monde télévisuel depuis de nombreuses années. Mais attention, prévient-il, il faudrait s'assurer que l'argent déposé dans un tel fonds en vaille la peine.

«Le président de Rogers Cable a parlé de verser l'équivalent du taux de rendement annuel de 100 millions\$, ce qui, au mieux, signifie 10 millions\$. Des pinottes. Il faudrait qu'entre 30 à 35 millions\$ soient versés chaque année pour permettre la production d'émissions de télévision canadiennes de qualité», croit M. Tremblay, qui a donné une entrevue au DEVOIR cette semaine. Le chercheur croit en outre que Téléfilm Canada pourrait très bien administrer un tel fonds.

En ajoutant cette somme à celle dont les producteurs privés et publics disposent déjà, poursuit M. Tremblay, ce sont 100 millions\$ qui seraient investis chaque année dans la production canadienne. Un minimum, à son avis.

Car à l'heure du libre-échange, peu de groupes demandent au CRTC de fermer complètement la porte aux satellites américains.

«Si on ne soutient pas les contenus, on se fera lessiver», commente M. Lacroix. Ce dernier travaille avec un autre professeur de l'UQAM, M. Gaétan Tremblay, associé au département des Communications de l'institution. Ils dirigent depuis de nombreuses années un groupe de recherche qui suit la trace des changements dans le monde merveilleux de la télévision.

Ils ont récemment effectué une étude sur les contenus de Radio-

VOIR PAGE C-2: CRTC

LES REMAKES,

UNE EXCELLENTE

SOURCE DE PROFIT

POUR LE CINÉMA

AMÉRICAIN



Deux actrices, une même histoire, Bridget Fonda et Anne Parillaud, dans Point of No Return et Nikita.

RECYCLAGE

vs

CRÉATION

Il y a de plus en plus de remakes au cinéma, un phénomène qui n'est pas nouveau mais qui s'intensifie. Quand le cinéma américain n'a pas d'idées, il achète celles des autres.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Pas moyen de passer à côté. L'affiche publicitaire du film est placardée partout. Dans la seule région de Montréal, *Point of no return* et sa version française *Sans retour* ont envahi une vingtaine de salles de cinéma. L'actrice américaine Bridget Fonda y campe une criminelle à qui le gouvernement offre une riant alternative: la peine de mort, ou une carrière d'assassin au service de l'État. À prendre ou à laisser.

Cette histoire vous dit quelques chose? *Nikita* de Luc Besson, dont le film de John Badham est une copie conforme. Besson a reçu 1 million\$ pour céder les droits de «remake» (le mot est francisé) de son thriller au producteur américain. Des «pinottes», quand on y pense. Le remake (d'ailleurs plutôt bien fait) est tellement fidèle à l'original que certaines scènes sont reprises séquence par séquence, plan par plan. Adaptation ou plagiat? Un cran de plus, et les actrices auront la même robe sur le dos.

Mais, me demanderez-vous, pourquoi les Américains n'ont-ils pas misé sur le *Nikita* original pour s'éviter le trouble d'en inventer un nouveau? D'autant plus étonnant, ce remake, que le film de Besson cumulait tous les ingrédients propres à satisfaire les goûts du public américain: action, violence, amour, danger. Que voulez-vous de plus?

«Quand *Nikita* a été diffusé aux États-Unis, les distributeurs ont fait 6 millions\$ avec, explique le distributeur Didier Farré d'Action Film. Ils s'attendent à récolter 35 ou 40 millions\$ grâce au remake et à rejoindre six fois plus de spectateurs. Sans compter que bien des pays préfèrent doubler des films américains qui se plient aux goûts du public, plutôt que de distribuer chez eux les versions originales.» Le remake paie. Il commercialise, il uniformise, il actualise, il ajoute un «happy end», et voilà.

VOIR PAGE C-2: REMAKES

Le retour de Martin Guerre est devenu Sommersby dans sa version américaine.



TRAVERSES

UN APPEL DE DOSSIERS EST LANÇÉ AUX ARTISTES DÉSIREUX DE PARTICIPER
Date de tombée pour le prochain TRAVERSES de juin : le 30 avril 1993

Renseignements : 878-ARTS

55

PRINCE

Stéphan BALLARD Installation photographique
Jean-Louis MORIN sculpture
Ross RACINE peinture
Lucie ROBERT sculpture-objets

du 20 mars au 18 avril 1993
7 jours/semaine, de 11 heures à 18 heures

Michel Tétrault Art International

Michel Tétrault Art International

55

PRINCE

LES ARTS

CRTC

Dépasser
les phrases de
six mots

SUIITE DE LA PAGE C-1

canada et de Télé-Métropole. Leurs conclusions? D'abord qu'à travers une apparente diversité d'émissions, le pattern américain était abondamment copié. Ensuite, que 85% des émissions des deux grands réseaux étaient construites autour de plans-séquences proposant des phrases allant de trois à six mots.

«Comme je dis à mes étudiants, cette contrainte permet de dire Je t'aime ou Je ne t'aime pas»,

Le pattern américain est abondamment copié par les télédiffuseurs locaux.

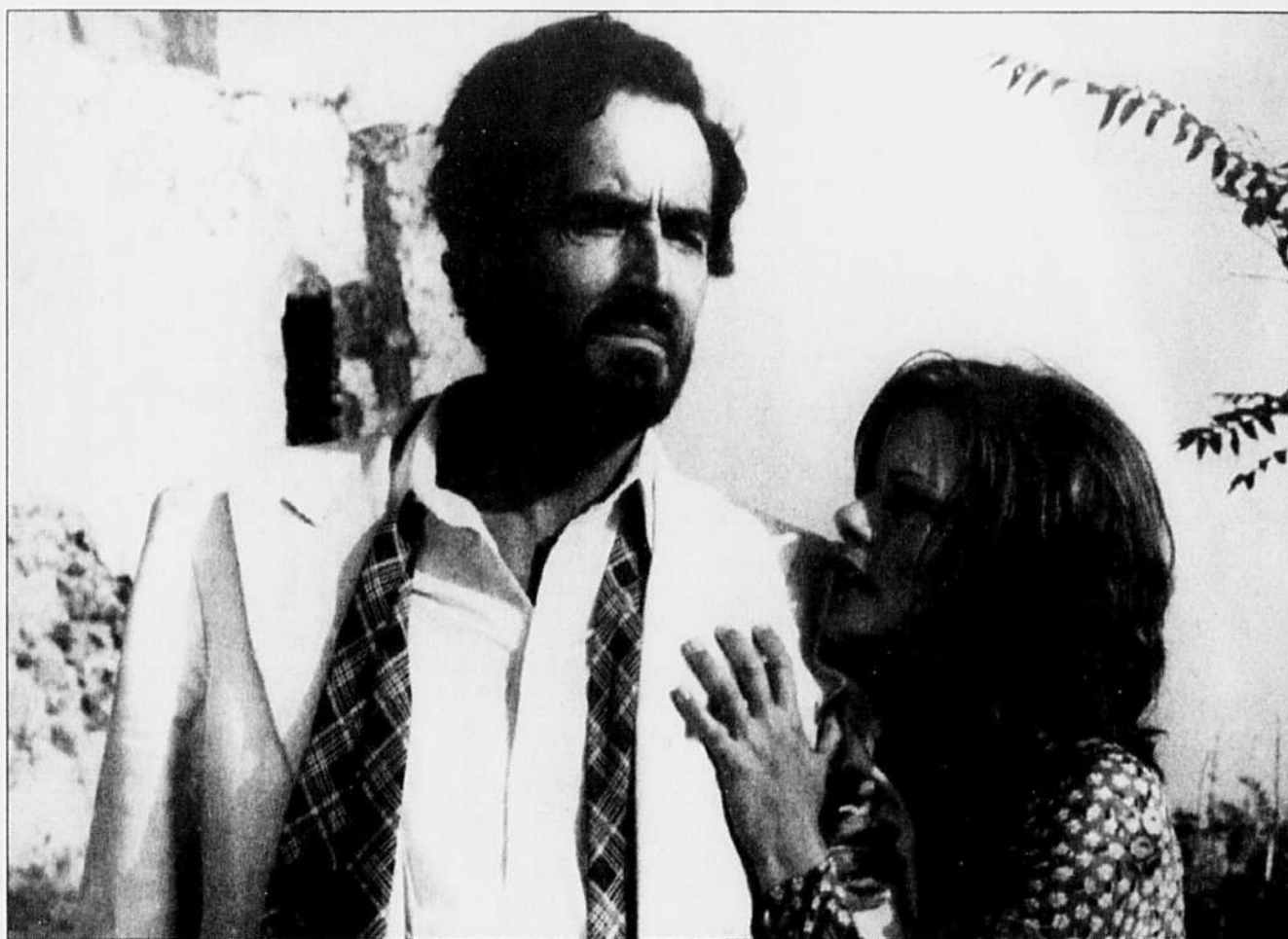
producteurs et scénaristes ne succombent pas à la règle du 3-6 mots. Lise Payette, par exemple, s'avère beaucoup plus créative, ce qui ne l'empêche pas d'être très aimée.

Mais M. Lacroix ne croit pas que l'amélioration de la programmation du petit écran suffise à assurer l'avenir de la télé d'ici. Il estime en outre que les câblodistributeurs et les compagnies de téléphone, qui se battent présentement à coups de millions, devront réunir leurs énergies et accepter de partager les compétences. Les prix d'utilisation du téléphone et de la télévision diminueraient sensiblement.

En Grande-Bretagne, souligne encore M. Tremblay, Vidéocon et Bell Canada ont joint leur efforts pour installer un câble en fibre optique qui transporte à la fois le téléphone et le câble. «Pourquoi pas ici», demande-t-il?

REMAKES

Un phénomène typiquement américain



PAS SI NOUVEAU QUE ÇA...

Pas si nouveau que ça, le phénomène du remake, puisque dès 1938, John Crowl dans *Casbah* adaptait pour l'Amérique le fameux *Pepe le Moko* de Julien Duvivier. Dans les dédales d'Alger, on vit Charles Boyer se substituer à Gabin dans le rôle du mauvais garçon, (ce même film fit l'objet d'un second remake dix ans plus tard entre les mains de John Berry). En 1945, Fritz Lang avec *Scarlet Street* reprenait *La Chienne* de Jean Renoir racontant l'éternel mélodrame du pauvre homme dupe et amoureux entraîné dans le mal par une femme de mauvaise vie. Et bien sûr, il y a les thèmes classiques, les mythes inépuisables. On ne compte plus les re-

makes de Tarzan et de Frankenstein, ni d'ailleurs de Roméo et Juliette.

Autre variante: la manière maison. Comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, en 92, le réalisateur hollandais George Sluiter faisait lui-même le remake de son film *L'Homme qui voulait savoir*. Sous le titre *Vanishing*, il venait adoucir la fin, polir les angles pour les besoins de la clientèle, resituer l'action aux États-Unis. Hitchcock en 56 avait donné lui aussi dans l'auto-remake, retournant son *Homme qui en savait trop*, datant de 1934, pour l'adapter au goût du jour.



Al Pacino (ci-haut), remportait, lundi soir dernier, l'Oscar du meilleur acteur pour le rôle qu'il tenait dans le film *Scent of a Woman*, un remake de *Parfum de femme* (à gauche) de Dino Risi.

SUIITE DE LA PAGE C-1

Le phénomène est purement américain: les producteurs prennent un film européen à succès, (français le plus souvent, parfois italien), adaptent sa recette à la réalité culturelle des États-Unis, y greffent des têtes de stars hollywoodiennes connues, des décors familiers — l'Amérique contemporaine en général — et relancent le produit remaché, recraché au grand public. La formule permet de ne pas dépayser le spectateur américain, de ne pas l'embêter avec les sous-titres — que décidément il déteste — ni avec le doublage — qu'il déteste encore plus — et de satisfaire son ethnocentrisme.

Le producteur, lui, réduit ses risques au minimum en recyclant une formule qui a fait ses preuves ailleurs. L'Amérique, si riche en techniciens, en acteurs et en argent sonnait est pauvre en scénaristes, en idées. Alors, pas si bête, elle recycle celles des autres.

Un phénomène qui va s'intensifiant. Cette semaine, quand Al Pacino a cueilli son Oscar du meilleur acteur, l'Académie venait couronner sa prestation dans *Scent of a woman* de Martin Brest, remake de *Parfum de femme* de Dino Risi. Au début de l'année, *Sommersby* apprenait à la sauce américaine *Le Retour de Martin Guerre* du français Daniel Vigne, en modifiant et le lieu et le temps de l'action. La France du Moyen-Âge cédait miraculeusement le pas à l'Amérique sudiste esclavagiste du siècle dernier. Le spectateur s'y reconnaissait. Ouf!

Vol qualifié

Le remake produit rarement des chefs-d'oeuvre, et les produits recyclés auront en général un vie plus courte que celle de leur modèle. Et pour cause. *The Toy* de R. Donner, c'était lourd, alors que *Le Jouet*, de Pierre Richard, c'était délicieux. N'empêche que ces secondes versions sont de bien meilleure qualité qu'auparavant. Al Pacino n'a pas eu l'Oscar pour rien, il crevait l'écran dans *Scent of a woman*. Quand au *Nikita* américain, il n'est pas très inférieur au film de Besson, tout compte fait.

Mais règle générale, pour un cinéphile, le remake, c'est l'horreur. «Vol qualifié», s'écrit Anna Leroux, relationniste chez Cinéplex Odéon. Ils s'approprient la colonne vertébrale d'un film». «Réduction de la pensée d'un auteur», renchérit Léo Bonneville, rédacteur en chef de la revue de cinéma *Séquence*.

«Bien sûr que je préfère les films originaux, affirme le cinéaste français Jean-Marie Poiré. *Trois hommes et un couffin* de Coline Serreau, c'est bien meilleur que *Three Men and a Baby*, l'insipide rema-

ke qui en a été tiré. Mais comme on ne vend pas nos films en Amérique de toute façon, à quoi bon se battre contre le diable? Acceptons que nos bonnes idées soient réappropriées.»

Plusieurs producteurs américains ont approché Jean-Marie Poiré pour faire un remake de son hilarant *Le père Noël est une ordure* dans lequel Anémone et Thierry Lhermite se partageaient la vedette. Mais comme ils étaient sept scénaristes sur cette histoire, les négociations traînent en longueur.

Comme des chasseurs de têtes

En général, les choses doivent se dérouler plus rondement, car le succès d'un film est souvent lié à sa capacité de capter l'air du temps, de traduire un courant. Les producteurs américains agissent comme des chasseurs de têtes, flairant, cherchant à s'alimenter à partir de succès attestés. *Les Visiteurs* du même Jean-Marie Poiré sortait en France au début de février. Depuis, cette comédie grand public met en scène deux voyageurs du Moyen-Âge égarés au XXe siècle pulvérise des records d'affluence.

«Déjà, ils m'ont approché pour faire un remake», de m'expliquer Jean-Marie Poiré. Pour l'instant, le cinéaste résiste. Il trouve que les droits sont trop minimes, de l'ordre du million. (c'est la norme). Il attend aussi d'avoir réalisé la suite des *Visiteurs*. «Après, on verra...»

A cheval sur deux mondes, le Québec est en position de comparer. En tant que marché francophone, les films français sont distribués chez nous. En tant que marché nord-américain, on reçoit le remake, par la suite. Lequel préférons-nous? «Ça dépend, répond Didier Farré. À l'époque, il a enregistré 120 000 entrées pour *Nikita* qu'il distribuait au Québec. Un gros succès, ici. «Les cinéphiles des villes ont tendance à aimer mieux l'original. Mais en dehors de Montréal et Québec, le spectateur aime mieux les productions américaines ou tout est expliqué. Il se casse moins la tête.» L'autre jour, à la sortie du cinéma où était projeté *Point of no return*, j'ai interrogé quelques spectateurs. Parmi ceux qui avaient vu l'original et la copie, tous ont dit préférer *Nikita*. Ils venaient au remake justement parce qu'ils avaient apprécié le Besson. «Après tout, m'a dit quelqu'un, au théâtre, on va bien voir des mises en scènes différentes d'une même pièce.» Le temps qu'un autre lui objecte que le remake, c'est pareil, que le scénario a été édulcoré, modifié pour le rendre inoffensif, le spectateur était déjà parti.

«Les cinéphiles des villes ont tendance à aimer mieux l'original.

Mais en dehors de Montréal et Québec, le spectateur aime mieux

les productions américaines...»

Xenakis à Montréal

Ne manquez pas le «Grand concert Classique» du NEM qui clôture une semaine d'activités (exposition, concerts, table ronde...)

Information : (514) 343-5962



Grand concert Classique

vendredi 16 avril, 20 heures

Le Nouvel Ensemble Moderne
Garant
Seelsi
Xenakis

direction Lorraine Vaillancourt
Quintette
Kya, Pranam II
Echange, Palimpsest, Waarg

Salle Claude-Champagne, 220 ave. Vincent-D'Indy, Outremont
208/128 (étudiants, âge d'or)

Billetterie Réseau Admission : (514) 799-1245

CBC Stereo
Montréal 93.5CONCERTS DES
GÉNÉRATIONS

Agnès Grossmann

Oliver Jones

Stewart Goodyear

Orchestre Métropolitain
Agnès Grossmann, chef
Oliver Jones, piano
Stewart Goodyear, piano
Louis-Philippe Simard
percussions

Billets disponibles, 10 \$

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
AGNÈS GROSSMANNles
PREMIÈRES
Alcan

SPECTRUM

LES MARDI ET MERCREDI, 20 ET 21 AVRIL, 1993 - 20 HEURES, AU SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, STE-CATHERINE O. BILLETTS AU SPECTRUM: (514) 861-5851, CHEZ ADMISSION ET AU 799-1245. (49465)

CONSERVATOIRE
D'ART DRAMATIQUE
DE QUÉBEC

31, rue Mont-Carmel, Québec, G1R 4A6
Téléphone: (418) 643-2139

Inscription

Année scolaire 1993-1994

Date limite: 24 avril 1993

Jeu théâtral
Scénographie
(Décors, costumes)

Auditions: 24 et 25 mai 93

Gouvernement du Québec
Ministère
de la Culture

Québec



SI TU MEURS Je te tue

Texte et mise en scène : CLAUDE POISSANT

Avec : FRANÇOIS CHÉNIER, SUZANNE LEMOINE, GUY MIGNAULT, DANIELLE PANNETON,

JEAN-FRANÇOIS PICHETTE et CHRISTIANE PROULX

Assistent à la mise en scène : SERGE CARON • Régie : RICHARD BELANGER • Décor : RAYMOND MARIUS BOUCHER

Éclairage : YVON BARIL • Costumes : MARC SENECALE • Musique : CHRISTIAN THOMAS

théâtre
PETIT À PETIT 15^e anniversaire
pāp2

Gesù
CENTRE DE CREATIVITÉJUSQU'AU 10 AVRIL À 20 H 30
1200, rue de Bleury, MontréalRÉSERVATIONS :
790-1245

LES ARTS

CINÉMA

Intelligence et humour pour traiter des travers de notre société



PHOTO JACQUES GRENIER

«Pour moi, c'est un tournant crucial. C'est rassurant d'avoir porté un rôle majeur sur tes épaules. Tu sais avoir les nerfs pour tenir six semaines de tournage, tu sais être prêt pour tout.»

Un tournant pour Vincent Lindon

Un rôle majeur dans *La crise* qui donne confiance

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Vincent Lindon est un homme très nerveux qui bouge sans arrêt et dont le visage est agité de tics. Même qu'on se demande comment il parvient à s'en débarrasser en jouant. Et paradoxalement, c'est ce qui fait son charme, cette fragilité à fleur de peau, cette façon aussi de dire tout ce qui lui passe par la tête, s'avouant sensible, vulnérable. Il y a toujours quelque chose d'étonnant dans la façon dont les acteurs transmutent leurs angoisses pour les mettre au service d'un personnage. Dans *La Crise* de Coline Serreau, comédie sociologique qui connaît un grand succès en France, — et qui a d'ailleurs remporté le César du meilleur scénario original —, Lindon porte le film sur ses épaules avec beaucoup de charisme, de présence, une vraie maîtrise et aucun tic. C'est le rôle le plus important de sa vie, un de ces emplois charnières qui transforment un acteur abonné à une certaine seconde zone d'ombre en une vedette de premier plan.

«Pour moi, c'est un tournant crucial, dit-il. C'est rassurant d'avoir porté un rôle majeur sur tes épaules. Tu sais avoir les nerfs pour tenir six semaines de tournage, tu sais être prêt pour tout... peut-être pour redescendre aussi vite que tu es monté...» Depuis toujours, il a été abonné aux personnages de bon grand frère. Gentil Lindon, dans *Il y a des jours et des lunes* et dans *La belle histoire*, les deux derniers Lelouch. Gentil encore dans *Un homme amoureux* de Diane Kurys comme dans *Quelques jours avec moi* de Claude Sautet. Lindon est un vrai acteur de cinéma qui n'est à peu près jamais monté sur les planches. Ses débuts, il les a fait en 83 dans le film de Paul Boujenah *Le Faucon*.

Il était à Montréal cette semaine pour cette *Crise* qui sort dans nos salles. Un film qui entre dans la catégorie film de rédemption (le cinéma américain surtout nous inonde du genre, ces temps-ci). Rédemption impliquant des héros (masculins toujours) qui à travers une série d'épreuves redécouvrent le vrai sens de la vie et des valeurs (familiales). Ici, c'est le départ de la femme du personnage et la perte de son emploi qui le transforme peu à peu et le rend plus humain, lui qui ne voyait autrefois que son nombril. Abandonné avec les enfants, sans confident digne de ce nom — puisque ses amis ne pensent qu'à eux et qu'en ces temps difficiles, chacun a son lot de problèmes de toute façon. Victor (Vincent Lindon) a de quoi alimenter ses réflexions.

Coline Serreau, la réalisatrice, n'en est pas à ses premières armes, côté comédie. *Trois hommes et un couffin*, c'était elle. Avec *La Crise*, sur le mode badin, elle cause de politique, d'hypocrisie sexuelle, d'hebétéude sociale, de chômage, de racisme. À l'encontre des *Visiteurs* de Jean-Marie Poiré, Serreau nous offre ici une classique comédie française qui pose un regard satirique sur les mœurs contemporaines. Comme dans une bd de Lauzier.

«La France a besoin de rire, me dit Lindon, et d'elle-même à part ça. *La Crise*, c'est un film de l'air du temps, peuplé de divorces, de familles reconstituées, de racisme, de chômage.»

Lindon aime bien travailler avec des réalisatrices, à cause du rapport de séduction qui s'établit entre la cinéaste et l'acteur, créant un climat directif sur un ton léger. «Coline nous a demandé de jouer de façon exagérée, caricaturale, explique-t-il. Une comédie, il faut que ça carbure.»

Quand on demande à Vincent Lindon si son personnage lui ressemble, il répond que oui, forcément «ne serait-ce que parce qu'il a mon physique, ma voix, mon regard, ma façon de me déplacer. Et puis, les acteurs aussi ne pensent qu'à eux. Même insécurité que le personnage, même besoin de plaie.»

Dans *La Crise*, Vincent partage la vedette avec Michou (Patrick Timsit) dans un tandem classique clown blanc et Auguste. L'Auguste, c'est ce Michou, un sans-abri simplet qui suit Victor comme un petit chien, l'un ayant besoin de l'autre et vice-versa. Lindon en était un peu jaloux «parce qu'il avait tous les moments drôles, les chutes, le beau rôle.»

Le personnage central de Victor joué par Lindon est beaucoup plus nuancé, comme en retrait. Il reçoit les informations, il écoute plus qu'il n'agit. Un rôle très difficile à jouer, de l'avis de l'interprète. «Avec Victor, j'ai découvert qu'on pouvait se faire remarquer sans en faire trop, en utilisant le langage corporel plus que verbal. J'ai fait une thérapie à travers le film.»

Lindon ne savait pas que *La Crise* allait marcher si fort. Il a pris une chance. Il a gagné. En 92, (avant l'arrivée des *Visiteurs*, le film a battu des records d'affluence en France. Ce qui ne signifie pas que l'acteur joue davantage pour autant. Au contraire, il s'inquiète de n'avoir pas tourné depuis sept mois. Le succès, c'est une arme à double tranchant dans ce métier-là. Des fois quand un comédien arrive en haut de l'échelle, le milieu ne sait plus très bien où le caser. Il y a comme un flottement. Comme une crise.

LA CRISE
Écrit et réalisé par Coline Serreau, avec Vincent Lindon, Patrick Timsit, Annick Alamé, Valérie Alane, Gilles Privat, Nanou Garcia, Christian Benedetti. Images: Robert Alazraki. Son: Guillaume Sciamia, Dominique Dalmasso. Montage: Catherine Renault. Musique originale: Sonia Wieder-Atherton. France, 1992. 95 minutes. Au Complexe Desjardins.

FRANCINE LAURENDEAU

Une rude journée pour Victor (Vincent Lindon). À son réveil, il trouve une lettre de sa femme qui lui annonce, sans explications, son départ définitif. À son bureau — il est conseiller juridique dans une grande firme —, il trouve une lettre de licenciement. On ne sait pas lequel des deux chocs est le plus dur.

Son premier réflexe est de trouver une âme compatissante à qui raconter ses malheurs. Il va voir Paul, son meilleur ami. Il va voir la meilleure amie de sa femme. Et ainsi de suite. Il prend même le train pour aller chez ses parents qui habitent loin de Paris. Il suit sa sœur chez un député socialiste. En 1992, le pouvoir est encore à gauche.

Mais partout où il vient réclamer du secours, chacun est pris dans ses problèmes et personne ne l'écoute. À part Michou (Patrick Timsit), un quasi-clocharde rencontré dans un bar qui s'attache à ses pas dans l'espoir de se faire offrir un verre. Et baïonné en plus. Et raciste. Mais peu à peu, presque par la force des choses, Victor se tourne vers ce chien fidèle et entreprend de l'éduquer pour en faire son secrétaire.

Auparavant, pour mieux le connaître, il retrace son milieu familial et découvre, à son grand émerveillement, que Michou n'est pas bête du tout, qu'il a un cœur d'or et qu'il n'est vraiment pas raciste. Il découvre surtout son propre égoïsme qui, avant «la crise», l'empêchait de s'intéresser aux autres. Et il comprend enfin pourquoi sa femme l'a quitté. Je ne suis pas prophète mais je me demande dans quelle mesure il est inopportun que *La Crise* sorte exactement en même temps qu'une autre comédie française à succès, *Les Visiteurs*, de Jean-Marie Poiré, un film (pour une partie) d'époque, avec un château médiéval et des oubliettes, des téléportations et des effets spéciaux, bref un film assez gros et assez cher qui, sans être une superproduction, risque peut-être d'éclipser celui, moins ambitieux et plus intimiste de Coline Serreau.

Ce serait dommage. Parce que *La Crise*, c'est du cinéma intelligent et drôle (ce qui ne va pas toujours de pair), c'est une histoire habilement écrite et finement interprétée, c'est une évocation saisissante des nouvelles réalités, des contradictions et des travers de notre société. Si le climat est très parisien, ces nouvelles réalités, ces contradictions et ces travers sont diablement universels. On s'y reconnaît parfaitement.

Par exemple, le racisme. Il est beaucoup plus facile de ne pas être raciste quand on habite les beaux quartiers, à l'abri du chômage et de



PHOTO MALOFILM

Une scène de *La crise*, un film de Coline Serreau, avec Vincent Lindon et Annick Alamé.

la promiscuité. On peut alors discuter du mérite respectif des employés de maison noires, arabes ou portugaises. Ou encore la médecine. Vaut-il mieux être allopathe ou homéopathe? Vaut-il mieux pratiquer la médecine traditionnelle, c'est-à-dire recevoir de nombreux patients par jour, les bourrer de médicaments et se gagner ainsi beaucoup d'argent? Ou pratiquer une médecine plus préventive et plus douce, mais consacrer plus de temps à chaque patient, donc gagner moins? Ou encore la nourriture. Faut-il continuer à consommer du foie gras, de la viande rouge et de l'alcool, ou emprunter les voies saines de la macrobiotique? Ou encore la procréation. Est-ce bien raisonnable, chaque fois qu'on change de partenaire, de faire un nouvel enfant, sans songer à la complication du réseau qu'on est en train de créer? Réseau dans lequel l'enfant que votre partenaire actuel a eu avant de vous rencontrer est forcément le demi-frère de l'enfant que vous aurez ensemble, enfant qui sera la demi-sœur de l'enfant que vous aurez avec votre prochain partenaire, lequel partenaire aura déjà eu avant de vous rencontrer, deux enfants de deux ex... Vous me suivez? Voilà qui va donner du fil à retordre aux généalogistes de l'avenir.

Mais la démonstration n'a rien de théorique. Ainsi, les problèmes pratiques qu'entraîne la complexité des relations entre ces familles sans cesse éclatées et reconstituées sont posés en une séquence tout à fait réjouissante dans laquelle une dizaine d'enfants se retrouvent pour partir ensemble en vacances d'hiver. Chaque fois qu'arrive un nouvel enfant, on explique à Victor éberlué le lien qui le rattache au groupe. Les dialogues sont étourdissants et livrés avec une spontanéité désarmante par des comédiens remarquablement choisis et aiguillés. Cela vaut pour tout le film. Ne ratez surtout pas *La Crise*.

Prix de la critique internationale
Prix de la meilleure contribution artistique
Festival des Films du Monde '92

«... a la beauté d'un été enchanté, l'émotion de l'enfance désillusionnée et la force des retrouvailles entre un père et son fils.»

Georges Privat, ELLE QUEBEC

«Un film beau, touchant, questionnant avec les yeux de l'enfance, la gravité du temps qui passe!»

J. Jolibert, ECHO VEDETTES

«Superbement beau!»

Bill St. John, MONTREAL DOWNTOWN



LES ENFANTS DU DIMANCHE

un film de DANIEL BERGMAN

d'après un scénario de
INGMAR BERGMAN («Les Meilleures Intentions»)

THOMMY BERGGREN HENRIK LINNROS LENA ENDRE JACOB LEYGRAFF
Scénario: INGMAR BERGMAN Photographie: TONY FORSBERG
Direction artistique: SVEN WICHMANN
Réalisation: DANIEL BERGMAN

CFGL 1057 FM
EN ATTENTE DE CLASSEMENT

DÈS LE 9 AVRIL

APRÈS «TROIS HOMMES ET UN COUFFIN»,
LA NOUVELLE COMÉDIE DE COLINE SERREAU.

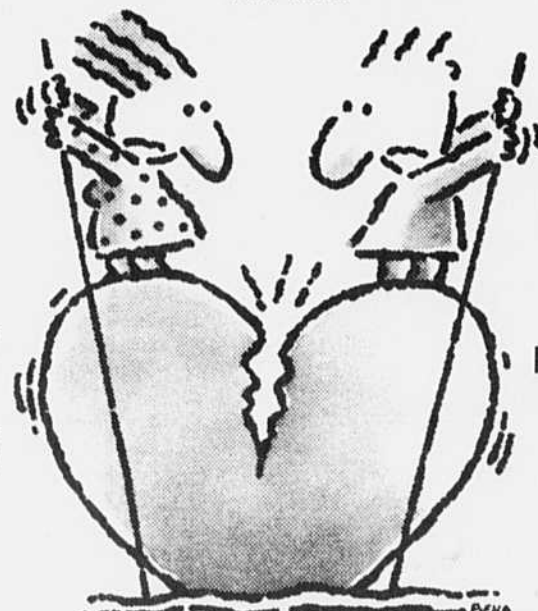
DES MILLIONS
DE SPECTATEURS EN FRANCE
ET ÇA CONTINUE...!

CÉSAR
MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

«À SE TORDRE!»
— PREMIERE

«DU DÉBUT
À LA FIN,
UNE CRISE
DE RIRE!»
— FRANCE-SOIR

«MERCI COLINE
SERREAU!...
UN FULGURANT
MORCEAU
DE BRAVOURE...
UNE MERVEILLE
D'HUMOUR,
DE SATIRE
ET DE
TENDRESSE.»
— LE FIGARO



«LE CADEAU DE
L'ANNÉE
DU CINÉMA
FRANÇAIS!
IL Y A DES FILMS
QUI AIDENT
À VIVRE;
LA CRISE
EN FAIT PARTIE.»
— LE POINT

«EN CAS DE
SURMENAGE,
COUREZ
VOIR
«LA CRISE!»
— PARIS-MATCH

VINCENT LINDON PATRICK TIMSIT
LA CRISE

CITE
1057 FM

ALAIN SARDE présente VINCENT LINDON et PATRICK TIMSIT dans un film de COLINE SERREAU «LA CRISE» Scénario et dialogues COLINE SERREAU
Avec ZABOU ANKRI ALAIN GILLES PRIVAT MICHEL LAROCHE CHRISTIAN BENEDETTI NANOU GARCIA CLOTHILDE MOULET ISABELLE PETIT-JACQUES
DIDIER FLAMAND MARIE-FRANCE SANTOY Avec la participation de MARIA PACOME de VIVES ROBERT et de CATHERINE WILKENING
Une coproduction LES FILMS ALAIN SARDE / TEL FILMS PRODUCTION / ENDIC / LES FILMS CINÉMA / RACINE / Avec la participation de L'AVANT

MALOFILM
DISTRIBUTION

A L'AFFICHE!

DESJARDINS 849-FM
BASILAIRES

★ DOLBY STEREO

G
VISA CENTRAL

À NOS BÉNÉVOLES, AUX MÉDIAS
ET À NOS DONATEURS...

MERCI
DE VOTRE



et de
votre
générosité



VOUS NOUS
PERMETTEZ
DE MIEUX
LUTTER CONTRE
L'ENNEMI
NUMÉRO 1

LES ARTS

CINÉMA

À cheval entre deux époques

Jean-Marie Poiré est fier d'avoir redonné le cinéma de divertissement aux Français

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

N'en déplaise à Gilbert Rozon, à son musée, son festival, ses pompes et ses œuvres, il n'y a pas juste le Québec qui se tord de rire. La France aussi voit un raz de marée hilarant déferler en ses terres. Celui-ci a pour nom *Les Visiteurs* et il constitue un phénomène. Pulvérisant les records français des dix dernières années, depuis le début de février, cinq millions de spectateurs se sont déjà rués sur la comédie. Pour rigoler un bon coup aux côtés d'un duo de voyageurs du passé, le public fausse compagnie à *Dracula* et à *The Bodyguard*, ce qui, dans la patrie de Molière est un comble, vous en conviendrez.

Jean-Marie Poiré, le cinéaste du film gagnant, a un sourire fendu jusqu'aux oreilles. Et on comprend pourquoi. «Ça peut devenir le plus grand succès de l'histoire du cinéma en France», me dit-il en se frottant les mains. Jusqu'à maintenant la palme est entre les mains de *La grande vadrouille* de Gérard Oury qui a drainé 17 millions de spectateurs. Mais c'était il y a trente ans, avant les vidéocassettes et le cinéma chez soi. «En 93, on ne peut plus attendre ces sommets-là», précise Poiré.

Les Visiteurs est une comédie grand public qui chevauche deux périodes: la nôtre et le Moyen-Âge. Le film raconte comment à la suite d'un

enchantement, Godefroy de Montmirail un seigneur du Moyen-Âge et son valet Jacquouille aboutissent dans notre époque de pollution et de pylônes, avec les malentendus, étonnements, gags qui s'ensuivent.

Poiré est fou d'histoire, celle avec un petit h et celle avec un grand. Sa période de prédilection est le Moyen-Âge. «Ça me plaît cette époque où les rapports des gens étaient si simples, basés sur le sens du devoir, de Dieu. Mais attention! Je crois aussi aux droits de l'Homme qui sont notre affaire à nous. Autrefois, ça devait être atroce d'avoir une crise de dents. Mon film refuse de prendre position pour hier, contre aujourd'hui. Les deux temps ont leurs bons, leurs mauvais côtés.»

Le projet des *Visiteurs* n'est pas né d'hier. A 17 ans, Jean-Marie Poiré avait écrit le scénario d'un court métrage racontant l'histoire du voyage dans le temps d'un chevalier du Moyen-Âge et de son valet, par les soins d'un enchanteur catapulté au XXe siècle. Il l'a retrouvé dans ses tiroirs, confié à son scénariste et meilleur ami Christian Clavier, également acteur (il tient le rôle de Jacquouille). Mais tout le monde trouvait ça fou, l'idée d'un film en vieux français, chevauchant deux époques, avec des effets spéciaux en plus. C'était risqué...et cher. On l'évaluait à 15 millions\$.

Finalement, il a été tourné avec 12, dans les environs de Carcassonne.



Jean-Marie Poiré se veut le digne successeur des Fernandel et de Funès.

Pour les effets spéciaux, Poiré a d'abord pensé à s'adresser aux experts de Los Angeles, artisans de *Terminator*. Puis il a préféré prendre les meilleurs techniciens de Paris, plutôt qu'un sous-filme à Hollywood. Ça donnera des effets étonnants, avec une sorcière dont la tête se dévisse, et un comédien qui se bat avec lui-même, avant de s'embrasser sur le nez.

Pour Poiré, le cinéma, c'est de la

tricherie, et il aime le mensonge: créer des faux donjons, changer des décors avec l'ordinateur, jouer avec des doubles plans, les techniques numériques et les effets spéciaux, c'est son truc. «J'adore le professionnalisme du cinéma américain, dit-il. En France, on est handicapé par le manque de poignon. C'est pourquoi on traîne la patte côté technique.» «Mon spectacle préféré demeure la comédie», dit-il. Comme me l'affir-

maît Raymond Devos un jour: «Si c'est pas drôle, c'est que c'est pas intelligent». Tout le monde a vécu ses drames. On peut tout de même rire aux enterrements. L'humour, c'est un regard sur la vie».

Poiré se veut le digne successeur des Fernandel et de Funès. Or depuis la mort du si désopilant interprète et cinéaste de *Rabbi Jacob*, aucune relève de l'Hexagone digne de ce nom ne s'était donnée pour man-

dat d'amuser, tout simplement en faisant des films pour toute la famille, grand-mère et petit dernier compris.

«On a abandonné le cinéma spectacle aux mains des Américains... avec les recettes qui vont avec. La "nouvelle vague" nous a causé du tort. Désormais, cinéma français signifie cinéma nombriliste. Les réalisateurs mettent le septième art au service de leur journal intime. Ils ne savent plus raconter une histoire.» Poiré se dit très fier d'avoir redonné le cinéma de divertissement aux Français.

Précisons tout de suite que si *Les Visiteurs* plaît au grand public, une bonne partie de la critique l'éreinte complètement. Mais Poiré confesse avoir l'habitude. Il a reçu des floppées d'injures pour ses plus grands succès: *Le père Noël est une ordure*, *Les hommes préfèrent les grosses*, *Papy fait de la résistance*. Le cinéaste conserve deux cahiers de presse, un petit, avec les coupures positives et un gros rouge avec les éreintements, qu'il intitule son bêtisier (parions qu'il y rajoutera l'exécution sommaire de notre critique Alain Charbonneau). «Plus mes films ont eu la faveur du public, moins la critique les a appréciés. Et vice-versa. Mes meilleurs copains n'a jamais levé, mais la critique fut enthousiaste.»

Le cinéaste a d'ores et déjà écrit la suite des *Visiteurs*. Parions qu'il aura moins de difficultés à financer le volet deux que le premier.

CINÉMA

Dix ans après le désopilant *Le père Noël est une ordure*, Jean-Marie Poiré récidive donc en signant une comédie qui fait le pont entre le Moyen-Âge des preux chevaliers et notre couillonne fin de millénaire.

Des visiteurs qui tombent mal

LES VISITEURS

De Jean-Marie Poiré. Avec Jean Reno, Christian Clavier, Valérie Lemercier et Marie-Anne Chazel. Scénario: Jean-Marie Poiré. Image: Jean-Yves Le Mener. Fr., 1993. 108 min. Présenté au Parisien.

ALAIN CHARBONNEAU

En France, c'est l'événement cinématographique de l'année, peut-être de la décennie. Succès immédiat, records de box-office pulvérisés, bouche-à-oreille épidémique, couverture bouchée des médias qui, du *Nouvel Observateur* au *Libération*, célèbrent en chœur la renaissance de la grande-petite comédie française à la Gérard Oury. Même les *Cahiers du cinéma* consacrent un pan de leur dernier numéro à ces *Visiteurs* pour lesquels le public français est massivement retourné en salle, en boudant tout aussi massivement les gros canons américains. C'est bien fait pour ceux-ci et c'est tant mieux pour ceux-là (les dits visiteurs), mais n'empêche: le film est nul. Il faut que la France ait le vin bien triste, et l'âme bien morose en ces temps de balayage électoral, pour s'esbaudir des aventures de Godefroy Le Hardi et Jacquouille La Frippouille.

Dix ans après le désopilant *Le père Noël est une ordure*, Jean-Marie Poiré récidive donc en signant une comédie qui fait le pont entre le Moyen-Âge des preux chevaliers et notre couillonne fin de millénaire, entre le coq gaulois de la France d'hier et le drapeau tricolore de l'Hexagone d'aujourd'hui. Le scénario, conçu par le ci-

néaste sur les bancs du lycée — qu'il n'aurait jamais dû quitter, catapulte en plein XXe siècle, façon *Back to The Future*, un duo donquichottesque, formé d'un seigneur du XIIe siècle (Jean Reno) et de son fidèle écuyer (Christian Clavier). Largues dans un décor de pylônes, de maisons privées et de châteaux convertis en hôtel de luxe, ces deux héros, échappés d'un film des Monthy Python, mènent pendant leur affolant séjour une chasse épique aux moulins modernes, du macadam à l'eau courante, de la deux-chevaux au téléphone. Ils se frotteront à la bêtise de leur descendants directs, spécimens en voie de disparition de la haute aristocratie qui se remettent relativement bien d'une révolution survenue deux siècles plus tôt. Godefroy flirtera avec la sosie de sa bien-aimée (Valérie Lemercier), et Jacquouille rivalisera avec son arrière-arrière-arrière-petit fils (Clavier bis), aussi snobinard et maniéré que son ancêtre est rustre et sans façon. Mais tandis que l'un fera tout pour retrouver la France qu'il connaît, l'autre se prendra d'une affection réelle pour la vie en démocratie et pour une donzelle clocharde, sans avenir ni passé (Marie-Anne Chazel, qui reprend le rôle qu'elle avait dans *Le père Noël*).

On comprend pourquoi le film a fait un malheur de l'autre côté de l'Atlantique. Poiré fait fleche de tout bois, et avant d'être une comédie, son film est une boîte à message directement adressée à la nation française, ou le clin

d'oeil politique avoisine le propos écolo. *Les visiteurs* flatte les Français dans le sens du poil, chatouille ses antécédents gaulois, éveille la graine de royaliste qui sommeille en lui et satisfait complaisamment le reac. inversé qui vitupère l'époque à voix basse à défaut de pouvoir la changer.

D'où l'engouement aveugle de nos cousins. Aveugle, car l'humour des *Visiteurs*, lui, ne dépasse guère le gag de lycéen, ou le rire gras que provoque la vulgarité la moins rabbelaisienne qui soit, rots de table ou haleine de cheval. Tout fier des 2300 plans qu'il a injectés dans l'entreprise (une moyenne d'un plan aux trois secondes) et qu'un montage bâclé empile sans bon sens les uns contre les autres, Poiré mène son histoire à un train d'enfer, qui laisse peu de chance aux gags d'exploser ni aux comédiens d'interpréter. Rien, en tout cas, qui permette d'épauler le comique inspiré des Bourvil ou De Funès, si une telle comparaison est encore possible.

Bref, hors de France, point de salut pour *Les visiteurs*. Reste le phénomène, qui en dit long sur les besoins cinématographiques du public hexagonal. Ou plutôt sur l'état d'esprit qui règne là-bas. *Les visiteurs* tombe pile, à une époque d'inquiétude et de changement où les Français n'attendent probablement rien d'une comédie bien ficelée, mais beaucoup d'un film-concept, qui leur renvoie d'eux une image — quelle qu'elle soit — à laquelle se raccrocher. Pour le rire, on passera.

IFAMOUS PLAYERS

BEAU FIXE Un film de CHRISTIAN VINCENT

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★
12-55-3-00-5-05
7-10-9-15

GAGNANT OSCAR du MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

LE CRI DES LARMES (v.f.) «THE CRYING GAME»

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★
12-15-2-30-4-45-7-00-9-15

VERSAILLES 353-7880
Place Versailles ★
Tous les soirs 6-45-9-30
sam-dim 4-00-6-45-9-20
COUCHE-TARD sam 11-35

CENTRE LAVAL 688-7776
1500 Le Corbusier ★
Tous les soirs 7-10-9-30
sam-dim 12-10-2-20-4-40-7-10-9-30
COUCHE-TARD sam 11-50

VERSION O. ANGLAISE

LOEWS 861-7437
954 Ste-Catherine O. ★
Tous les soirs 6-45-9-30
sam-dim 1-15-4-00-6-45-9-30

FAMOUS PLAYERS 8 697-8095
1616 Ave. Jarry ★
Tous les soirs 6-45-9-30
sam-dim 1-15-4-00-6-45-9-30

DORVAL 631-8586
260 Ave. Dorval ★
Tous les soirs 7-15-9-35
sam-dim 12-15-2-30-4-50-7-15-9-35

CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM
6700 Côte-des-Neiges ★
Tous les soirs 7-10-9-30
sam-dim 12-10-2-20-4-40-7-10-9-30

"STIMULANT ★★ ★ 1/2"
- John Griffin, THE GAZETTE

"Un film qui fait chaud au coeur."
- Francine Laurendeau, LE DEVOIR

PASSION FISH
version o. anglaise

LOEWS 861-7437
954 Ste-Catherine O. ★
12-45-3-30-6-20-9-00
COUCHE-TARD sam 11-30

LE PLUS GRAND TRIOMPHE AU BOX OFFICE FRANÇAIS DEPUIS 10 ANS!
Plus de 5 millions de spectateurs en 8 semaines

«Une belle occasion de RIRE sans se poser de questions...»
- René-Homier Roy, L'ACTUALITÉ

«Une comédie qui vous fera passer un EXCELLENT moment.»
- Carole Menard, ECHOS VEDETTES

LES VISITEURS
ILS NE SONT PAS NÉS D'HIER!

Gaumont AIR FRANCE // Journal montréal CKOI 96.9 FM CCFP

Maintenant à l'affiche! PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. ★
12-10-2-30-4-50-7-10-9-35
1-10-3-35-6-00-8-30

LES ARTS

CINÉ-RÉPERTOIRE

À L'ÉCRAN

★★★★★: chef-d'oeuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
☆: pur cauchemar

LA CRISE

★★★ 1/2
De Coline Sereau *Le même jour, Victor* (Vincent Lindon) est quitté par sa femme et il perd son emploi. Il cherche en vain une épaulement pour pleurer mais personne n'a le temps de l'écouter, chacun étant prisonnier de ses propres problèmes, ce qui nous vaut une savoureuse évocation des travers et des nouvelles réalités de notre époque. Le trait est juste, c'est finement dialogué et en plus, c'est drôle. Qui dit mieux?
Francine Laurendeau

PASSION FISH

★★★ 1/2
De John Sayles. *A la suite d'un accident, une actrice de la télévision new-yorkaise (Mary McDonnell) se retrouve paraplégique et sans raison de vivre. Elle va s'enterrer dans sa maison natale, en Louisiane où son attitude négative décourage les infirmières. Jusqu'à ce que Chantelle (Alfre Woodward) prenne en main la situation. Un film d'espoir et d'amitié, enluminé par la luxuriance des bayous et le pittoresque du folklore cajun.*

WARSZAWA

★★★ 1/2
De Janusz Kijowski. *Après un saisissant préambule qui évoque le martyre des Juifs parqués dans le ghetto de Varsovie, un inconfortable triangle s'installe dans le huis-clos d'un appartement. Excellente mise en scène et bonne interprétation de Hanna Schygulla, Lambert Wilson et Julie Delpy. En français. À force de vouloir faire international, on a perdu la musique de langue polonaise qui seule aurait pu donner à ce film une complète authenticité.*
Francine Laurendeau

DAMAGE

★★★★★
De Louis Malle. *Un film extrêmement fort et concentré comme une bombe. Jeremy Irons, qui donne la réplique à Juliette Binoche dans cette histoire de coup de foudre torride et de liaison vraiment dangereuse, y est magistral.*
Odile Tremblay

LES AMOUREUSES

★★★
De Johanne Prigent. *Un couple se défait tandis qu'un autre se forme. Un film attentif aux méandres du cœur humain avec une Louise Portal sobrement émouvante et un Tony Nardi parfaitement irrésistible.*
Francine Laurendeau

SWING KIDS

★★★
De Thomas Carter. *Un film historique américain bien fait et bien documenté qui nous révèle que le swing pouvait être un antidote au fascisme sous l'Allemagne d'Hitler. Danse et airs de Cab Calloway, Duke Ellington, Django Reinhardt s'opposent, dérisoires, à la violence nazie, qui monte et qui éclate. Sur un jeu intéressant de Robert Sean Leonard.*
Odile Tremblay

THE CRYING GAME.

★★★
De l'Irlandais Neil Jordan. *Le «thriller» surprise de l'année fait courir les foules. Il y a, comme on sait, un «secret» bien gardé constituant le pivot du film. Malgré des longueurs, *The Crying Game* a de ces retournements inattendus et piquants non dépourvus d'un charme vénérable. En prime: un excellent jeu d'acteurs.*
Odile Tremblay

FLIRTING

★★★
La morne existence du jeune Danny est transfigurée quand il tombe amoureux d'une élève du collège voisin, Thandie l'Africaine. Chronique de la vie dans un pensionnat australien en 1965 et éducation sentimentale à saveur clandestine, les professeurs ne plaisantant pas avec le règlement. Un film sympathique signé John Duigan.
Francine Laurendeau

BEAU FIXE

★★★★★
De Christian Vincent. *Quatre étudiantes en médecine s'exilent dans une villa de province pour préparer en toute quiétude leurs examens de fin d'année. Le second film du réalisateur de (1) *La discrète* (1) est un petit bijou d'ironie appliquée, servi par de jeunes comédiennes venues de nulle part.*
Alain Charbonneau

M LE MAUDIT DE FRITZ LANG.
Avec Peter Lorre et Ellen Widmann.
1931.

En collaboration avec le Conservatoire, le Goethe-Institut propose au cours du mois d'avril, sous la bannière *Crime, mystère et suspense dans le cinéma allemand*, un hommage au film noir germanique, des premiers films muets de Lang et d'Adolf Gärtner au dernier thriller existentiel de Rudolf Thome. Cette rétrospective s'ouvre avec le paradigme du genre, *M Le Maudit*, première œuvre sonore de Lang et ancêtre inégalé de nos serial killer actuels. La projection sera précédée d'une conférence de Seth Feldman, doyen de la Faculté des Beaux-arts de l'Université d'York, sur les «méchants et la ville dans le film noir allemand». (Au Conservatoire mardi le 6 avril à 19h00 en v.o. avec s.-t. a.)

TOUCH OF EVIL
d'Orson Welles. Avec Welles, Charlton Heston et Marlene Dietrich. 1957.

Ce 8e film de Welles oppose deux policiers aux méthodes fort différentes — l'un américain et pourri jusqu'à la moëlle, l'autre mexicain et incorruptible — qui mènent chacun de leur côté la même enquête sur un attentat à la bombe survenu à la frontière américano-mexicaine. Le récit est en soi banal, mais comme toujours chez Welles, les faiblesses du scénario ne font que rendre plus éclatants encore le style et son infailibilité. D'une exubérance et d'un baroque qui n'ont pas vieilli d'une ride, *Touch of Evil* rejoue en noir et blanc — à l'âge déjà avancé de la couleur — l'éternel conflit du Bien et du Mal, et élève le film de genre à la hauteur de la tragédie shakespearienne. (À la Cinémathèque jeudi le 8 avril à 18h35 en v.o.)

LE PIRATE NOIR
d'Albert Parker. Avec Douglas Fairbanks et Billie Dove. 1926.

Douglas Fairbanks au sommet de sa forme, élégant, acrobate, aérien, à la fois acteur et auteur du personnage qu'après Zorro et Robin des Bois, il interprète ici en parfaite osmose : le duc Michel, qui tombe entre les mains des pirates, occit l'un deux en combat singulier et se fera passer, sur le bateau des filibustiers, pour le Pirate noir. Outre ses qualités d'action, le film est resté dans l'histoire du cinéma comme le premier long métrage entièrement filmé en Technicolor bichrome. Reste à savoir si la copie de la Cinémathèque fera honneur au célèbre procédé. (À la Cinémathèque québécoise vendredi le 9 avril à 18h35, muet avec accompagnement au piano).



Orson Welles dans *Touch of Evil*, à voir cette semaine à la Cinémathèque.

CINÉMA



Maurice Pialat signe depuis 20 ans des œuvres de fiction qui empruntent au documentaire son approche brute et brutale de la réalité.

Un parcours atypique et exemplaire

Rétrospective Pialat à la Cinémathèque

ALAIN CHARBONNEAU

Le parcours de Maurice Pialat est atypique dans le cinéma français contemporain, atypique et pourtant, exemplaire. Formé à l'école de la peinture, puis à celle du documentaire, le réalisateur de l'humain-trop-humain *Van Gogh* est passé tardivement à l'enseignement du long métrage, et ce n'est que tout dernièrement, à 60 ans passés, qu'il est enfin sorti de l'ombre et qu'il a connu autre chose qu'un succès d'estime. Cinéaste exigeant et austère, réputé pour ses sautes d'humeur et ses prises de bec avec les acteurs, mu par un infatigable esprit de recherche et dominé par le sentiment qu'en bout de ligne, on ne trouve jamais ce qu'on cherche, Pialat signe depuis 20 ans des œuvres de fiction qui empruntent au documentaire son approche brute et brutale de la réalité, quand elles ne détournent pas carrément les ressorts du cinéma-vérité au profit de la vérité du cinéma. Il est de ceux qui portent à leur comble la fusion et la confusion entre deux esthétiques que l'on dit contraires, imperméables.

De là, ces films qui, de *L'enfance nue* à *Passe ton bac d'abord*, et de *Loulou* à *Police*, embrassent leur sujet plus qu'ils ne racontent une histoire, et redonnent au réel une seconde chance contre la rhétorique des images. Des films qui misent gros sur le présent du tournage, font large place à l'improvisation et nous restituent les sensations les moins coutumières et les plus fûtiles, en en prolongeant le choc primitif.

Des films qui ensemble forment un univers cohérent où la tristesse donne le la aux

amours des uns et aux liens de famille des autres. Pialat aime citer la dernière phrase que Van Gogh a prononcée avant sa mort: «La tristesse durera toujours».

On pourra se familiariser avec cette œuvre marginale, et intégrée jusqu'à l'arrogance, en suivant la rétrospective que lui consacre la Cinémathèque québécoise au cours des deux prochaines semaines. Au programme, les neuf films que le cinéaste a réalisés entre 1968 et 1991 et qui constituent jusqu'à nouvel ordre son œuvre complète. Un court métrage sur la vie de banlieue, intitulé *L'amour existe* et réalisé en 1961, sera aussi projeté.

Mais le clou de cette rétrospective reste la présentation des sept épisodes de *La Maison des bois*, un feuilleton télévisé qui dépasse largement les limites du genre et que certains considèrent même comme l'une des meilleures productions de Pialat. Réalisée pour le compte de l'ORTF et de la RAI, cette série évoque les temps troubles de la première guerre mondiale en France à travers la vie d'un enfant confié par ses parents au garde-chasse d'un château de l'arrière-pays. Un beau cas de télévision d'auteur, puisque tous les thèmes préférés de Pialat, qu'il s'agisse de l'adolescence, de la vie de famille, des rapports de couple, du pénible apprentissage de l'existence ou encore de l'expérience de la douleur et du désarroi, s'y trouvent déjà développés, exploités.

Les films, je le rappelle, sont présentés à la Cinémathèque, aux heures habituelles de projection, et la rétrospective entame aujourd'hui sa troisième journée d'activité — mais le moins connu et le plus intéressant restent à venir. Avis aux intéressés.

Il est de ceux qui portent à leur comble la fusion et la confusion entre deux esthétiques que l'on dit contraires, imperméables.

L.627
UN FILM DE
BERTRAND TAVERNIER

7. SEM. DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

TUERA BIEN QUI TUERA LE DERNIER!

Max & Jérémie

"Formidable! Il y a longtemps qu'on avait vu au cinéma, un film policier aussi maîtrisé... et réjouissant!"
- Marc-André Lussier, CIBL-FM

"Un polar qui vous explose sous le nez de la première séquence!"
- Luc Perreault, LA PRESSE

PHILIPPE NOIRET
CHRISTOPHE LAMBERT
JEAN-PIERRE MARIELLE

Un film de **CLAIRE DEVERS**

Scénario et adaptation BERNARD STORA et CLAIRE DEVERS Dialogues BERNARD STORA
D'après le roman de TERRY WHITE "Les Lamentations de Jérémie" - Éditions Callimard/Série Noire
Producteur exécutif CHRISTINE COZIAN Musique PHILIPPE SARDE
Une production LES FILMS ALAIN SARDE TFI FILMS PRODUCTION - GRUPO BIMA Avec la participation de CANAL+

2. SEM. DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1 DOCKY-ÉDITIONS 13 ANS

Hydro-Québec PRÉSENTENT LES FILMS 39

"Une enfance à Natashquan" dure 74 minutes qui m'en ont paru une seule (...) Un tour de force.
- Franco Nuovo, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Une enfance à Natashquan

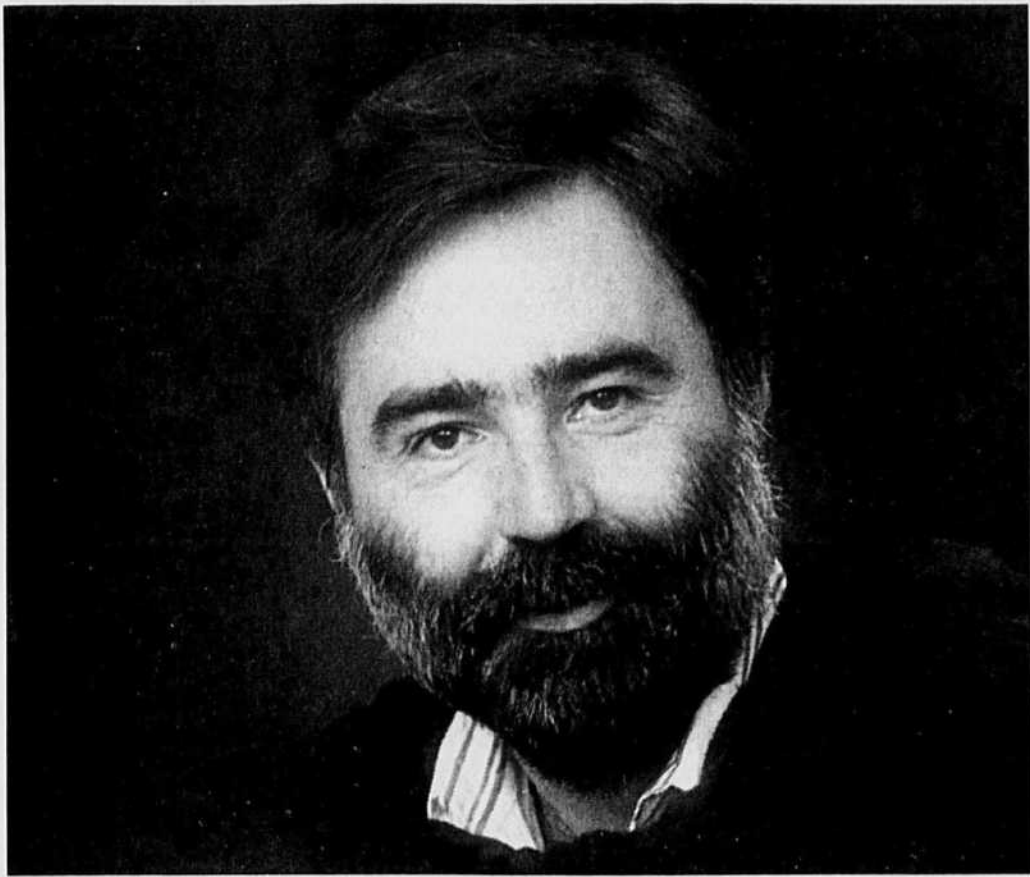
un film de Michel Moreau avec Gilles Vigneault
produit par Yvon Provost

2. SEM. LE DAUPHIN 849-FILM 2396 Beaubien est CENTRE-VILLE 849-FILM 2001 Université métro McGill 63 King O. Sherbrooke MAISON DU CINÉMA 566-8782 ST-ADELE 229-7635

LES ARTS

THÉÂTRE

Jacques Lessard retrouve le modernisme du 17^e siècle



Jacques Lessard, directeur du théâtre Repère: «Nos associations avec Robert Lepage continuent. Nous ne travaillons pas qu'avec nos membres. Mais les changements sont aussi l'occasion d'un renouvellement et d'un ressourcement.»

PHOTO MARC LAJOIE

*Le théâtre Repère présente
Fuente Ovejuna,
une importante oeuvre espagnole*

RÉMY CHAREST

Nous sommes en 1476, en Espagne. Les royaumes de Castille et d'Aragon s'unissent pour mener à sa conclusion la longue lutte contre les musulmans. Dans la foulée de ces bouleversements politiques, le petit village de Fuente Ovejuna — Fontaine-aux-moutons — subit les abus de pouvoir du commandeur local, qui s'intéresse en particulier aux femmes. L'une d'entre elles en viendra d'ailleurs à mener une révolte des habitants contre ce seigneur oppresseur.

Nous sommes en 1993, à Québec. Le théâtre Repère, sous la direction de Jacques Lessard, s'apprête à présenter à partir du 6 avril, au public du théâtre Périscope, *Fuente Ovejuna*, pièce de l'un des plus importants dramaturges espagnols, Felix Lope de Vega Carpio, né en 1562 et mort en 1635, et prolifique auteur d'au moins 410 pièces de théâtre. Un travail d'envergure, ne serait-ce que par son équipe de 16 comédiens, dont Lorraine Côté, Josée Deschênes, Marie Gignac, Antoine Laprise, Michel Nadeau, et Patric Saucier. Une distribution en général assez jeune, dont l'énergie débordante n'a pas fini de faire travailler le metteur en scène: «Une gang comme ça, il faut une main de fer pour les tenir. Pour être sûr de tous les avoir, j'avais préparé des horaires de répétitions dès le mois de septembre!»

Jacques Lessard avait aussi travaillé depuis belle lurette à l'adaptation de cette oeuvre d'un auteur qui l'amuse et qu'il admire à la fois: «Lope de Vega a eu une vie tumultueuse, et on le sent dans ses pièces: marié plusieurs fois, il finit par devenir prêtre à la fin de ses jours. Il n'est pas shakespearien, il n'a pas du tout les mêmes préoccupations. Il était très populaire à son époque, à plus d'un niveau. Dans un traité sur l'art de faire des comédies, il écrivait que comme le public paie, on est en droit de lui donner ce qu'il veut. Déjà ce débat-là, il y a 400 ans.»

«Un de ses grands mérites est d'avoir donné le sens du peuple dans ses pièces. Lope de Vega s'est attaché à présenter des situations très véridiques de la vie des classes populaires. Dans ces préoccupations comme dans son traitement, il est d'un modernisme étonnant. Il y a des discours, dans ses pièces, qu'on pourrait encore entendre dans les lignes ouvertes. Je cite presque textuellement: «Nous on paie les taxes, et eux, ils s'amuse!»»

Mais Jacques Lessard ne voulait pas, dans l'adaptation comme dans la production, pousser trop loin le modernisme de la pièce. «Il faut que les correspondances se fassent d'elles-mêmes, explique-t-il. Il y a tout le contexte espagnol du 16^e siècle qui est très important dans le travail de Lope de Vega, un contexte qu'il ne fallait pas perdre». Ainsi, on soulignera plutôt les parentés d'époques par les costumes de Jean-François Couture, qui chercheront à rappeler ceux de pays souffrant aujourd'hui de tyrannies et de troubles politiques, en particulier l'Europe de l'Est et les Balkans. L'adaptation du texte cherche aussi à rapprocher le phrasé de celui d'ici, maintenant.

Jacques Lessard a aussi ajouté un niveau au jeu des comédiens. Le spectateur assistera en effet à la représentation par une troupe itinérante de l'histoire de Fontaine-aux-Moutons. Ainsi, les changements de costumes se feront à vue et tout le travail sonore, dirigé par Bernard Bonnier, sera assuré par les comédiens eux-mêmes. «C'est un mécanisme simple qui permet d'expliquer rationnellement pourquoi on voit deux ou trois personnages incarnés par le même comédien, et donc de créer un univers théâtral complet et crédible. On verra bientôt si ça a vraiment marché».

Notons au passage une chose: Robert Lepage ne participe pas à cette production du théâtre Repère. Bien que son nom soit intimement associé à cette troupe, avec laquelle il a encore tout récemment produit les trois Shakespeare qui seront présentés à la prochaine édition du Festival de théâtre des Amériques, Lepage n'en est plus membre depuis 1989. Mais l'ombre de l'artisan principal des plus grands succès internationaux du Repère n'est toujours pas complètement disparue, malgré la vigueur et l'importance du travail accompli par ses autres membres.

Le retour de Robert Lepage, à Québec, où il veut établir un centre de recherche et de diffusion multidisciplinaire, n'est d'ailleurs pas tout à fait étranger au remue-ménage en cours dans la troupe fondée par Jacques Lessard en 1980. Deux membres de longue date quitteront très bientôt la troupe, soit Richard Fréchette et Marie Gignac. Michel Bernatchez, directeur administratif de la troupe, partagera désormais son temps entre le nouveau projet de Robert Lepage et le théâtre Repère.

Des déplacements de personnel qui se font en bons termes: «Nos associations avec Robert Lepage continuent. Nous ne travaillons pas qu'avec nos membres. Mais les changements sont aussi l'occasion d'un renouvellement et d'un ressourcement. Nous accueillons de nouveaux membres, recrutés largement chez les membres de la relève et, l'an prochain, nous passerons trois ou quatre mois à faire de la recherche, entre autres des ateliers sur le corps avec Danse Partout. C'est une des fonctions essentielles de la troupe, sur laquelle nous allons nous concentrer».

«C'est certain que l'identification à Lepage a pu camoufler le travail des autres, mais on s'est habitué et on a décidé de laisser notre travail parler. Le théâtre Repère n'a pas été, comme d'autres, tué par le très grand succès d'un de ses membres, bien au contraire. La méthode des cycles Repère a commencé avant que Robert soit avec nous, et elle continue toujours à faire son chemin. Nous sommes beaucoup sollicités, un peu partout dans le monde, pour aller parler de la méthode. Il y a un travail auquel on croit, qui continue à évoluer et à faire vivre le Repère».

Comme l'écrit Peter Brook en préface de son livre *Points de suspension*: «Pour qu'un point de vue d'une quelconque utilité, il faut s'y consacrer totalement... Pourtant, en même temps, une petite voix intérieure murmure: *Hold on tightly, let go lightly*». Il semble bien qu'il en est de même pour les points de Repère.

Rémy Charest
est journaliste indépendant

Lope de Vega
a eu une vie
tumultueuse
et finit par
devenir
prêtre
à la fin de
ses jours.

CARBONE 14

SUPPLÉMENTAIRES
les 20, 21, 22, 23 et 24 avril

“krieg”

COMPLET
les 3 et 6 avril

PROFITEZ D'UN BON SPECTACLE

ESPACE LIBRE DU 23 MARS AU 10 AVRIL NOMBRE DE PLACES LIMITÉ ADMISSION : 790-1245 ESPACE LIBRE : 521-3391

ALBERT CAMUS

CALIGULA

SUPPLÉMENTAIRES
les vendredi 9 avril et
samedi 10 avril à 20 h.

16
du MARS au
8
AVRIL

NCT la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier 253-8974

PROFITEZ D'UN BON SPECTACLE

UNE PRODUCTION DE LA NCT

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE

TNM **CAMUS EN MARS** **NCT**

LE MALENTENDU **TNM CAMUS NCT** CALIGULA

info : 861 0563 VOTRE PASSEPORT EN MARS info : 253 8974

ASSISTEZ À L'UN DES SPECTACLES ET OBTENEZ UN TARIF MOITIÉ PRIX ADULTE POUR L'AUTRE PRODUCTION, SUR PRÉSENTATION DU BILLET

Les Arts du Maurier Ltée
présentent
Du 24 mars au 8 mai
Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal

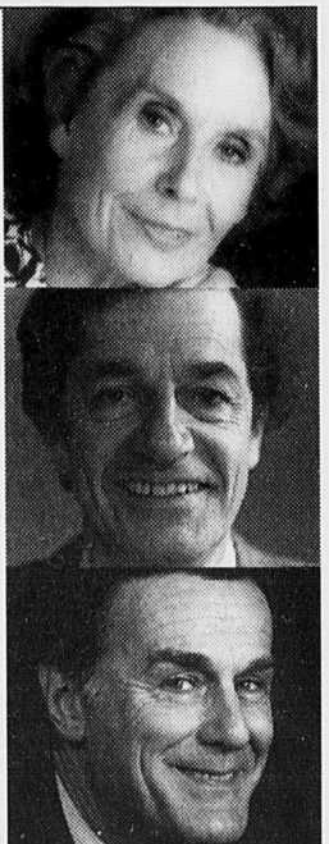
Les Meilleurs Amis

de **Hugh Whitmore**
Adaptation de **Pol Quentin**
Mise en scène de **Jean Faucher**
Avec **Françoise Faucher, Gabriel Gascon, Gérard Poirier**
Scénographie de Véronique Borboën
Éclairages de Michel Beaulieu • Bande sonore de Richard Soly
Du mardi au vendredi à 20 h, samedi 16 h 30 et 21 h.

Théâtre du Café de la Place
Place des Arts

Réervations téléphoniques :
514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)
sur tout billet de plus de 10 \$.



ÊTES-VOUS ALLÉS CHEZ ARCHAMBAULT DERNIÈREMENT ?

SAUTEZ SUR L'OCCASION... CONSULTEZ NOTRE CIRCULAIRE À L'INTÉRIEUR DE CES PAGES

TROIS-RIVIÈRES • SHERBROOKE • QUÉBEC (MUSIQUE D'AUTEUIL) • 500 EST, STE-CATHERINE

BERRI-
UQUAM

COMPTOIR
ADMISSION

• COMPLEXE DESJARDINS

PLACE
DES ARTS

LES ARTS

THÉÂTRE

L'oeuvre intime de Michèle Magny

GILBERT DAVID

La comédienne et metteuse en scène Michèle Magny voit ces jours-ci sa toute première pièce, *Marina, le dernier rose aux joues*, prendre l'affiche au Théâtre d'Aujourd'hui. Sous ce titre assez énigmatique, se cache la figure de Marina Tsvétaïeva, une poète de la modernité russe née en 1892, qui allait connaître un destin tragique dans les soubresauts de l'Histoire affolée de son pays.

Encore méconnue, Tsvétaïeva est pourtant considérée comme l'un des grands écrivains de la première moitié du siècle. Contemporaine d'Anna Akhmatova, de Mandelstam et de Pasternak, elle traverse durement les premières années de la révolution bolchévique de 1917, alors que son mari est dans le camp opposé. Après avoir vécu en exil durant dix-sept ans, elle revient au pays de Staline en 1939, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Deux ans plus tard, elle s'enlève la vie. Parmi ses recueils importants, citons *Verstes* en 1922 et *La Tsar jeune fille* en 1924.

Michèle Magny a croisé la poète russe au moment où elle s'interrogeait sur le sens de sa vie professionnelle. «Marina Tsvétaïeva a été une exilée. Autour de 1989, j'étais moi-même en crise. Je ne savais plus très bien où était ma place. J'étais toute le temps en porte-à-faux. Je me demandais si j'appartenais au milieu théâtral et si, même, je voulais continuer d'en faire partie... J'étais à la recherche de mes racines profondes. La découverte de cette femme et de son écriture a été, pour moi, une grande source de vie. Et je me suis mis à fréquenter les bibliothèques pour lire tout ce qu'elle avait pu écrire.»

De cette plongée dans la vie et l'oeuvre de la poète russe est né le projet d'une pièce. Plus ou moins consciemment, Michèle Magny ne tentait-elle pas ainsi de boucler l'une des boucles de son périple théâtral? En tant que metteuse en scène, elle a en effet été associée à plusieurs pièces en forme de portraits de femmes: sa première réalisation à ce chapitre remonte à 1984 alors qu'elle mettait en scène *La terre est trop courte*, *Violette Leduc* (de Jovette Marchessault, avec Les Filles du Roy à Hull). L'année suivante, elle était responsable de la création au Quat'Sous d'*Anais*, dans la *queue de la comète*, une autre pièce de Marchessault à propos d'une écrivaine, Anais Nin. En 1986, elle montait au Café de la Place *Sarah ou le cri de la langouste*, une pièce qui se penchait sur la vie de la grande comédienne Sarah Bernhardt.

Comme comédienne, on se souviendra qu'elle a joué dans *La Nef des sorcières* au TNM en 1976, dans la production française par Gabriel Garran de *Quatre à quatre*, de Michel Garneau, en 1977, et dans *Les fées ont soif*, de Denise Boucher, en 1978 au TNM. Ces trois oeuvres n'ont pas pu ne pas marquer sa réflexion de femme artiste, engagée dans les questionnements féministes de l'heure. Aujourd'hui, avec sa propre pièce, Michèle Ma-

gny est porteuse de nouvelles urgences et elle aimerait que le public aille à la rencontre du personnage de Marina Tsvétaïeva comme on irait vers une femme qui a le plus grand respect des choses et des êtres. Une invitation au dépassement.

«J'ai écrit mon texte comme une valse lente. Je ne voulais pas d'une écriture qui ne serve qu'à la reproduction du quotidien. Ce qui m'a intéressée, c'est la quête d'amour et de vie entre trois êtres qui seront écrasés par une Histoire qui se fait sans eux.» En s'inspirant du «roman théâtral» *Histoire de Sonetchka* et du journal de l'auteure russe, Magny a choisi un noeud dramatique qui centre son propos sur le besoin d'amour que Marina a eu toute sa vie, et sur son effroyable solitude, dans un dénuement matériel extrême.

Dans le Moscou des studios d'art des années vingt, Marina fait deux rencontres troublantes: celles de Sonetchka, une jeune comédienne, et de Volodia, un jeune comédien, qui en viendront à se disputer l'exclusivité de sa forte présence. «Les acteurs qui vivent dans l'éphémère, veulent une part d'éternité que l'écrivain peut leur donner. Marina a une aura qui les attire. Elle a une vitalité hors du commun. Mais c'est quand elle écrit, comme elle le dit, qu'elle aime le mieux. Peut-être, d'ailleurs, qu'elle a préféré imaginer l'amour plutôt que de le vivre... Elle était incapable de se débattre dans le monde empirique. Toute sa vie s'est transformée en une écriture qui témoigne de son état d'exacerbation et de sa sensibilité toujours sur le qui-vive. Aussi ai-je eu le goût de faire connaître cet être d'exception qui m'avait personnellement aidée à vivre.»

Pour l'accompagner dans sa démarche d'écriture, Michèle Magny a pu compter sur le soutien de Michelle Rossignol, la directrice artistique du Théâtre d'Aujourd'hui, qui a mis à sa disposition des conseillers dramaturgiques. Il lui a fallu élaguer dans une matière abondante qui faisait, au départ, un bon quatre heures. «On ne peut jamais savoir si c'est assez, avant d'en faire trop. Au début, j'étais cachée derrière Marina, j'étais pleine de censure et je n'osais pas avancer mes propres mots, à cause de ma trop grande admiration. Puis je me suis donnée des permissions et je me suis appropriée le personnage. À cet égard, Martine Beaulne, qui signe la mise en scène, a été d'une grande disponibilité et elle m'a beaucoup poussée à aller plus loin dans mon écriture.»

Pour cette dernière production-maison du Théâtre d'Aujourd'hui cette saison, la distribution qu'a réunie Martine Beaulne, est de celles qu'on ne pourrait que souhaiter à un auteur qui débute: Lise Guilbault (Marina), Anne Dorval (Sonetchka) et Emmanuel Bilodeau (Volodia) annoncent déjà une création sous le signe de l'intégrité, de la ferveur et de l'intériorité. Toutes choses essentielles pour porter jusqu'au public la vibrante parole d'un théâtre de l'intime.



Michèle Magny a croisé la poète russe Marina Tsvétaïeva au moment où elle s'interrogeait sur le sens de sa vie professionnelle.

«Autour de 1989, j'étais moi-même en crise. Je ne savais plus très bien où était ma place.»

madeleine arbour, s.d.i.q., d.i.c.
designer en aménagement d'intérieur

résidentiel • commercial
depuis 1965

266 est, rue st-paul, vieux-montréal h2y 1g9 (514) 878-3846

VR
Verdi et Rossini
Le lundi 5 avril 1993 à 20 h
Église Saint-Jean-Baptiste
(angle des rues Rachel et Henri-Julien)

Stabat Mater

Chef d'orchestre: Agnès Grossmann

Solistes: Claudine Côté, soprano I
Lyse Guérin, soprano II
Gordon Gietz, ténor
Desmond Byrne, basse

avec Le Chœur de l'Orchestre Métropolitain



Agnès Grossmann
Chef d'orchestre

Une invitation de:

cjms128

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
AGNÈS GROSSMANN

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)
sur tout billet de plus de 10 \$.

SOCIÉTÉ DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
LE CLUB MUSICAL
DE QUÉBEC
LES PRODUCTIONS MUSICALES SYNAPSIS

«Une star du chant de
première importance»
New York Daily News

Dmitri
Hvorostovsky
baryton

Le mardi
20 avril 1993, 20 h

Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Frédette

ADMISSION

PRO MUSICA

RECITAL PIANO QUATRE MAINS

GABRIEL TACCHINO
PIANISTE

BRUNO RIGUTTO
PIANISTE

Le lundi 5 avril 1993, 20 heures, Théâtre Maisonneuve de la P.D.A.

«Ma Mère L'Oye» de Ravel, «Fantaisie en fa mineur»

et «Divertissement à la hongroise» de Schubert, «Jeux d'enfants» de Bizet

Billets: 20\$, 15\$ (étudiants 10\$) taxes incluses

Informations: Pro Musica, 3450 St-Urbain, 845-0532

AVANT LE CONCERT LE PUBLIC EST INVITÉ POUR 18H30 AU BAR DU CAFÉ DE LA PLACE (NON
L'ENTRÉE EST LIBRE. ON PEUT ACHETER SUR PLACE UN CASSÉ-CROÛTE FROID TOUT EN ÉCOUTANT
MICHEL DUCHÊNEAU COMMENTER LES ŒUVRES AU PROGRAMME

AIR FRANCE
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

DeltaMontreal
Radio Réseau FM Stédro
Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)
sur tout billet de plus de 10 \$.

**JEAN-MARC
PARENT**

LE RETOUR DE L'ENFANT TERRIBLE!

Parent rejoint le grand public dans une complicité rarement vue depuis
les beaux jours d'Yvon Deschamps.

■ Paul Toutant / MONTRÉAL CE SOIR

Jean-Marc Parent, c'est le gars sympathique, attachant comme tout le
monde aime. ...Il a intégré beaucoup de musique et des éclairages
superbes.

■ Doris Synnott / NOUVELLES T.V.A.

On peut dire que c'est un grand sociologue.

■ Marie-Ange Barbancourt / MUSIQUE PLUS

Jean-Marc Parent n'a pas seulement le vent dans les voiles, il a
verbo-moteur surchauffé.

■ Jocelyne Lepage

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

Il va faire...

J'aime son corps, j'aime l'allure qu'il a.

■ Suzanne Lévesque / LA BANDE DES SIX

Écoute, je savais plus comment applaudir. Ce gars là fait un show
à tomber sul'dos.

■ Michel Barrette / CKOI

Un spectacle chaleureux plus drôle que jamais, qui me...

■ Paul-Henri Goulet / JOURNAL

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

Il a le sens de l'absurde...

THÉÂTRE
ST-DENIS 1 ► 2.3.4.16.17.

et 18 AVRIL

Info: 849-4211

Achats carte de crédits: 790-1111

Une présentation de:

CKOI
96.9 FM

TVR

VR

SAZUKI

Sergaz

LES ARTS

CHANSON

Le bonheur d'un retour facultatif

Gilles Valiquette propose un nouvel album pour le plaisir

PIECES
Gilles Valiquette
Disques PGV (MUSICOR)
SYLVAIN CORMIER

Quand on pénètre, par une ruelle derrière la rue Bourbonnière, dans le sous-sol de la petite maison adjacente à son magasin d'instruments MIDI, ce n'est pas le studio d'enregistrement informatisé qui s'impose d'abord au regard. Ce sont les artefacts des Beatles, soigneusement encadrés, qui accrochent inmanquablement l'oeil: une revue rarissime de 1964, un morceau de tapisserie à l'effigie des quatre garçons dans le vent, un magnifique poster de Lennon.

Quand on entre chez Musitech, au quatrième étage d'un bâtiment luxueux du boulevard René-Lévesque qui abrite également les studios de CJMS, le décor du lobby ne signifie en rien au visiteur qu'il se trouve dans une véritable école dédiée à la Conception sonore assistée par ordinateur. De fait, c'est l'immense murale du Yellow Submarine et des quatre cartoons psychédéliques des Beatles qui saute à la figure dès que l'on franchit le seuil, et qui laisserait plutôt croire à un quartier général de fan club.

Dans l'un ou l'autre endroit, pourtant, on est dans l'univers professionnel de Gilles Valiquette, l'homme d'affaires accompli, pionnier québécois de l'implantation des ordinateurs — les systèmes MIDI — dans l'industrie du disque

et du spectacle, fondateur d'un collège spécialisé dans le domaine, auteur-compositeur-interprète majeur des années 70, et beatlemanique invétéré qui s'assume. L'ayant rencontré pour la première fois à un spectacle de Ringo Starr à Toronto, c'est d'abord en fan que je le connais. Quand on se revoit, avant de parler de lui, c'est plus fort que nous, on cause Beatles. A-t-il entendu tel récent bootleg? Et le dernier single de McCartney, est-il sorti en copie canadienne?

Aujourd'hui, Valiquette est si confortable avec sa beatlemanie qu'il ose ce qu'il n'aurait jamais osé en début de carrière: la laisser filtrer dans son oeuvre musicale. A la toute fin de *Mets un peu de soleil dans notre vie*, le premier extrait de *Pièces*, son premier album de nouveau matériel en 13 ans, lui et ses amis choristes Pierre Bertrand et Monique Fauteux refont le coup de la finale de *Good Day Sunshine* (vous savez, la phrase qui se répète en écho). Le clin d'oeil est évident, et voulu comme tel. «Je n'ai plus peur de ne pas être complètement original. J'aime les Beatles, on le sait, et ça se sent. Je ne le cache plus.»

De la même façon, dans la belle province, avec sa litanie de villes québécoises, ses «hivers qu'on a passés ensemble à Chicoutimi» et ses «filles qu'on a rencontrées près de Montmagny», est clairement le pendant local du *Back In The USSR*, le clin d'oeil des Beatles aux Beach Boys rendant hommage à Chuck Berry. «Les Américains



PHOTO LUC PILON

«Indépendamment de ce qui va se passer avec cet album, je sais que je vais en faire d'autres et c'est l'essentiel.»

nomment constamment leurs villes dans leurs chansons. J'ai pensé que nous y avions droit, nous aussi.»

Valiquette se fait plaisir, et il le sait. Le bonheur de lancer un neuvième album, après si longtemps, tient à ce que toute l'opération est profondément facultative. Après tout, même si les vieux fans qui le croisaient à l'occasion lui réclamaient de nouvelles chansons, rien ne l'obligeait vraiment à se commettre: ses entreprises l'occupaient et le satisfaisaient, sa place dans l'histoire du rock québécois était unanimement reconnue, il n'avait jamais cessé d'écrire des chansons et de les enregistrer en privé, et il y avait toujours quelque nouveau disque de McCartney à se procurer. La vie était tellement pleine, de fait, qu'elle méritait une récompense. Un autre album, par exemple.

«J'avais tout simplement le goût de le faire. Indépendamment de ce qui va se passer avec cet album, je sais que je vais en faire d'autres, et c'est l'essentiel. Ça me surprend d'aimer encore la musique à ce point. La réception, pour la première fois de ma carrière, est une considération secondaire. Si on aime mes nouvelles chansons, tant mieux. Mais qu'on ne les aime pas est également très plausible. Moi-même, j'entends tous les jours plein de chansons que je n'aime pas.»

Cependant, une fois prise la décision de renouer avec l'avant-scène, Valiquette a organisé son retour comme s'il fondait une nouvelle PME. Rigoureusement. Avec un plan d'action en trois phases. Première étape: «régler le catalogue», faire le tour du jardin, histoire de rappeler au souvenir les grands et petits moments du passé, d'où le remarquable mini-coffret paru à l'automne dernier, *Où est passé le temps?*, avec son lot d'édits, de succès d'avant-hier que personne n'avait oublié (*Je suis cool*, *La vie en rose*, *Samedi soir*, *Fais Attention*, *Quelle belle journée*), et de trouvailles (dont les su-

perbes *Un et Mes amis s'en vont*, uniques pour les harmonies vocales de Pierre Bertrand, Serge Fiori et Richard Séguin).

Deuxième étape: «balancer le catalogue avec du neuf». Dont acte. *Pièces* est un bijou de musique pop intemporelle, plus beatlesque dans l'esprit que dans la forme, un mélange habile de refrains instantanément familiers (*Les routes de l'enfer*, *Ensemble*) et de ballades délicates et introspectives (*Une pièce dans la nuit*), un album simplifié à l'extrême, au sens positif du terme. «Au niveau des arrangements, tout ce que je ne peux pas chanter me dérange. Mon but n'est pas de créer des tourbillons de notes, comme des tours de magie. Un enregistrement est universel quand les gens peuvent s'y retrouver, quand on leur laisse de la place. C'est ce qui rend les chansonniers universels.»

Un album où la chanson prime souvent sur le chanteur, où la beauté des harmonies vocales de Bertrand et Fauteux, par exemple, justifie leur place prépondérante au mixage. «Vocalement, je me vois comme en groupe. Je ne voulais pas qu'ils chantent derrière moi, mais avec moi. Les plus belles sonorités, pour moi, ce sont les voix, et je trouve qu'en général, aujourd'hui, on ne les utilise pas assez. Chanter en harmonie, quand les timbres se marient, c'est un kick incroyable.»

Troisième étape: remonter sur scène. «Le but ultime de l'aventure», avoue Valiquette. Mais il pose déjà ses conditions. «Je ne suis pas prêt à partir en tournée. Un show agréable pour quatre dont je pourrais me passer, non merci. Rien ne m'y oblige. Mes seuls critères, c'est d'être fier de ce que je fais et d'être confortable en le faisant.» Entretemps, ne le cherchez pas le 6 juin. Il sera au C.N.E. Stadium à Toronto, au nouveau spectacle de McCartney. Revenir en force, c'est bien beau, mais il ne faut pas perdre le sens des priorités.

MUSIQUE en tête

AVRIL

1

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL

BACH: Cantates pour le temps pascal

Cantates BWV 4, 6, 67 et le motet *Jesu meine Freude*

Solistes: Daniel J. Taylor, alto, François Panneeton, ténor, Alain Duguay, basse, avec le chœur et l'ensemble instrumental du Studio sous la direction de Christopher Jackson

Le dimanche 4 avril, 20 h, Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, 500, rue Mont-Royal Est, Montréal (métro Mont-Royal)

Informations et réservations: 843-4007

5

PRO MUSICA

Gabriel Tacchino, pianiste Bruno Rigutto, pianiste

Récital piano quatre mains: *Ma Mère L'Ove* de Ravel, *Fantaisie en fa mineur* et

Divertissement à la hongroise de Schubert, *Jeux d'enfants* de Bizet

Le lundi 5 avril, 20 h, Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts

Billets: 20\$, 15\$ (ét. 10\$), taxes incl., en vente chez Pro Musica, 3450, St-Urbain, 845-0532

9

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONTRÉAL

CONCERT TRADITIONNEL DU VENDREDI SAINT

REQUIEM DE CHERUBINI

Adagio et fugue en do mineur de Mozart

CHOEUR DE L'UQAM et ORCHESTRE DE LA S.P.M.

Direction: MIKLOS TAKACS

Le vendredi 9 avril à 20 h, en l'église Saint-Jean-Baptiste

Billets 20\$, en vente à la Place des Arts: 842-2112

et par le réseau Admission: 790-1245 (plus frais de service)



Association des
organismes
musicaux du
Québec

EN COLLABORATION AVEC

LE DEVOIR

ET



Du 22 mars au 17 avril 1993

L'HOMME LAID

de BRAD FRASER

mise en scène de Derek Goldby

traduction de Maryse Warda

AVERTISSEMENT:
ce spectacle contient des
scènes susceptibles de choquer
certains spectateurs.

PROFITEZ
D'UN BON
SPECTACLE

avec Jean-François Beaupré, James Hyndman, Stéphane Jacques, Micheline Lanctôt, Macha Limonchik, Marie-Chantal Perron, Mario Saint-Amand et les concepteurs Marie Bernard, Jean-Yves Cadieux, David Gaucher, Claude Lemelin, Stéphane Mongeau et Olivier Xavier

Du mardi au samedi 20 h, dimanche 15 h.

RÉSERVATIONS: 845-7277

ADMISSION: 790-1245

Sylvie Tremblay & Hélène Pedneault



Du 13 au 18 avril à 20 h

«Viens, on va se faciliter la vie...»

Butte Saint-Jacques

50, rue Saint-Jacques Ouest

Place d'Armes

Réservations: (514) 748-7288

Société Philharmonique de Montréal

CONCERT TRADITIONNEL DU VENDREDI SAINT

Sous le haut Patronage du Consul Général d'Italie

DOTT. MASSIMO BERNARDINELLI

Cherubini

Requiem

en ut mineur

Adagio et Fugue de Mozart

Choeur de l'Université du Québec à Montréal — 250 chanteurs

Orchestre de la Société philharmonique de Montréal

Direction MIKLOS TAKACS

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

(angle Rachel et Henri-Julien)

VENDREDI 9 AVRIL 20H00

Admission 20 \$ Billets en vente: Place des Arts 842-2112

Réseau Admission 790-1245 (plus frais de service) Si disponibles à l'église le soir du concert.

la Semaine de la dramaturgie 93

Lundi 5

17h
César et Drana
d'Isabelle Doré
mise en lecture:
Isabelle Villeneuve
avec Julie Vincent
20h30
Rêver comme on respire
de Jérôme Labbé
mise en lecture:
Michel Monty
avec Éric Cabana,
Marie Charlebois, François
Papineau, Marc-André
Piché, Luc Proulx
et Johanne Marie Tremblay

du 5 au 10

avril 1993

Une production du Cead
en collaboration
avec La Licorne

Mardi 6

17h
Trou de ver
de Bernard Slobodian
mise en lecture:
Jean-Claude Côté
avec Stéphane Jacques
et Yvan Ponton
20h30
Alphonse
de et avec Wajdi Mouawad
mise en jeu: Alexis Martin



RESTAURANT-THÉÂTRE

4559 PAPINEAU

Laissez-passer obligatoires

523-2246

Mercredi 7

17h
L'Allergie
de Benoît Pelletier
mise en lecture:
Luce Pelletier
avec Jean-François Blanchard,
Mireille Brullemans,
Anne-Marie Desbiens
et Margaret McBrearty
20h30
Lancelot du Lac
ou le Destin amoureux
de Marie-Renée Charest
mise en lecture:
Danielle Lépine
avec Stéphane Blanchette,
Normand Canac-Marquis,
Jean-François Casabonne,
Frédérique Collin, David
La Haye, Marie-France
Lambert, Manon Lussier,
Pierre-Yves Lemieux
et Brigitte Poupard

Jeudi 8

17h
Bisous,
conte de ma banlieue
de Michel Duchesne
mise en lecture:
Jean-Frédéric Messier
avec Céline Bonnier,
Guy Jodoin, Claude Laroche,
François L'Ecluyer,
André Montmorency
et Lise Roy
20h30
Natures mortes
de Serge Boucher
mise en lecture par l'auteur
avec Norman Helms,
Dominique Quesnel
et Benoît Vermeulen

Vendredi 9

17h
Apatrides de et avec Abba Farhoud
20h30
Une histoire de cul
d'Elizabeth Bourget
mise en jeu: Martine Beaulne
avec Denise Charest, Henri Chassé
et Marie-France Marcotte
22h30
L'Humour au noir
de Louise Bombardier, Jasmine Dubé,
André Ducharme, Carole Fréchette,
Daniel Gauthier, Gabriel Gauthier,
Denis Giguère, Louis-Dominique Lavigne,
Suzanne Lebeau et Pascale Rafie
montage: Marie-Renée Charest
mise en jeu: Johanne Fontaine
avec Marie-Hélène Gagnon, Louis-Georges
Girard, Michel Laperrière, David Legris,
Elyse Marquis, André Robitaille et Lise Roy

Samedi 10

13h30
Les Rois fainéants
de Jacques Benoit
direction d'atelier: Daniel Simard
avec Yvon Bilodeau, Gary Boudreault,
Richard Lalancette, Marie-France
Lambert, Roger Larue, Jean-Denis Leduc,
Pierre Legris, Wajdi Mouawad,
Jacinthe Potvin et Denis Roy
* Atelier ouvert sur invitation
17h
Loup blanc de Gilbert Turp
laboratoire dirigé par Serge Denoncourt
avec Emmanuel Bilodeau,
Louise Bombardier, Annick Charlebois,
Martin Dion, Dominique Leduc,
Marie Michaud, Luc Morissette,
Louise Saint-Pierre et Sylvain Scott

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

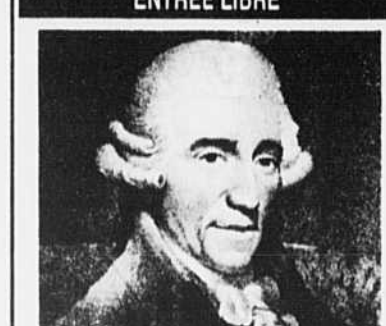
présente

LES JEUNES VIRTUOSES

Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT

CONCERT DU VENDREDI SAINT

ENTRÉE LIBRE



HAYDN

"LES SEPT DERNIÈRES

PAROLES DU CHRIST"

Commentaires: Le Très Rév. Michael Pitts

HANDEL: Concerto pour orgue

Soliste: Gerald Wheeler

LE 17 AVRIL À 20 H

Commandité par une amie anonyme.

CATHÉDRALE CHRIST CHURCH

(entre Eaton et la Baie)



Cead

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

Un inqualifiable détournement de légende vivante

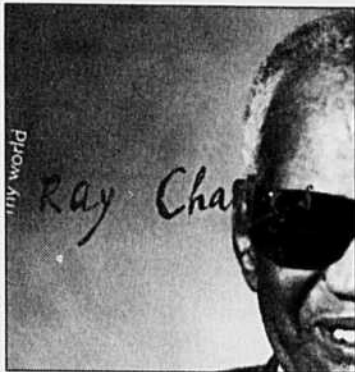
MY WORLD
Ray Charles
Warner

Quand un Luther Vandross, un Peabo Bryson ou un Kenny G (l'horripilant saxophoniste à la crinière frisée, chouchou de Bill Clinton) dilue sa sauce dans les programmations de synthés, on ne s'en formalise pas. Au contraire, on n'attend pas autre chose de ceux-là qu'un polissage excessif, qu'une obsession de la perfection sonore, qu'une éradication systématique de tout ce qui accroche l'oreille, de tout ce qui pourrait potentiellement émouvoir l'auditeur. On ne s'attend à rien de plus d'une telle engance parce qu'on la sait profondément artificielle, dénuée de substance, dépourvue des ingrédients indispensables à la concoction d'une sauce le moins consistante.

Mais qu'un réalisateur aussi aguerri que Richard Perry, dont l'illustre feuille de route témoigne qu'il a déjà su tirer le meilleur d'une Carly Simon (*You're So Vain*) ou d'un Ringo Starr (*Photograph, You're Sixteen*), gâche aussi grossièrement le retour sur disque de Ray Charles en l'enterrant sous des claviers, des basses et des batteries pré-fabriquées qui prennent toute la place dans le mixage est non seulement honteux, mais carrément répréhensible. Le résultat est consternant. Je n'aurais jamais cru ça possible avant d'entendre *My World*: du Ray Charles sans âme! Sous prétexte de

donner un son moderne à sa musique pour la faire connaître à une nouvelle génération (quelle utopie!), Perry a momentanément éteint le feu sacré de Brother Ray.

Dame, c'est comme si une immense tempête de neige avait enseveli le Krakatoa en pleine éruption. Là où la lave devrait couler et tout emporter sur son passage, la bise souffle, glaciale. Cela dit, avant de frapper un iceberg, j'exagère un peu. De fait, il y a au moins le tiers des pièces qui sont entièrement jouées sur des instru-



ments non-programmés, où l'on retrouve le Ray Charles capable de donner les bleus à un prêteur sur gages en moins de deux notes — notamment, des versions bien senties du *Still Crazy After All These Years* de Paul Simon et de la splendide *A Song For You* de Leon Russell —, mais l'absence générale de chaleur humaine est d'autant plus irrecevable qu'il s'agit, justement, de l'incomparable Ray Charles, du roi des lamentations dont la *Georgia On My Mind* a fait brailler Gerry Boulet, Billy Joel et John Lennon comme des veaux abandonnés par leurs ruminants mamans. Quand je compare, c'est plus fort que moi, je m'insurge.

Un Ray Charles n'a que faire de la technologie moderne, même s'il ne le sait pas lui-même et qu'il était sans aucun doute en accord avec Perry dans cette déplorable entreprise de réactualisation, même s'il lui plaît de s'entendre chanter sur des rythmes

hip-hop (comme sur l'insupportable *I'll Be There*). L'art d'un Ray Charles est aussi intemporel que ses émotions, qui ne sont jamais mieux servies que lorsqu'elles sont dévoilées dans la plus grande nudité possible. Pour enregistrer du Ray Charles, l'approche devrait aller de soi, la même depuis bientôt quarante ans: voix et piano en avant, et le reste — cordes, cuivres, orgue, chœurs, section rythmique — en sourdine.

Ce qui m'irrite le plus, c'est que Perry a réuni pour l'occasion autour du *Genius Of Soul* des accompagnateurs de très haut niveau qu'il sous-utilise de façon criminelle: Billy Preston, vieux complice de Ray de retour à l'orgue Hammond B-3, la puissante Mavis Staples aux chœurs, le batteur exceptionnel Steve Gadd (sur une seule pièce, quel gaspillage!), et même Eric Clapton, dont l'excellent solo au milieu de *None Of Us Are Free* s'insinue à grand-peine au travers des rythmes machiniques. Dites-le, il n'y aurait pas une loi qui punisse le détournement outrancier de légende vivante?

FREEDOM OF CHOICE:

Yesterday's new wave hits as performed by today's stars
Artistes divers
Caroline Records/Virgin (Capitol-EMI)

Déjà, il y a un mois, je posais la question: le retour aux années 80 est-il amorcé? Eh bien, pour les dix-huit jeunes groupes de la scène plus ou moins alternative qui participent à cet hommage aux héros du new wave, le courant musical post-punk du début des années 80 qui réconciliait la musique pop avec des arrangements simples de guitares et de claviers, on y est depuis un bon moment, et on y batifole gaïement. Il y a là-dessus, comme il se doit, des horreurs et des merveilles, des bizarreries et des évidences, des surprises et des bêtises. D'une curieuse lecture acoustique du *Hero Worship* des B-52's par le Peppermint Green Light à une version absolument méconnaissable du *Wuthering Heights* de Kate Bush par les très culottés inconnus de White Flag, on s'amuse ferme. Costello, Blondie, The Go-Go's, Devo, Split Enz, The Human League, Soft Cell, ils y passent tous et n'en ressortent pas intact. Jusqu'aux sacrilèges de Sonic Youth qui s'en prennent violemment à *Ca plane pour moi*. Avez-vous idée de l'état de santé mentale d'une génération qui se souvient avec nostalgie de Plastic Bertrand?

Sylvain Cormier

Au Spectrum

Le blues au pétrole de Albert Collins et Johnny Copeland

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

À Chicago, ils ont les plus gros Abattoirs du monde, le plus gros aéroport au monde, le plus haut édifice au monde, la plus grande bourse agricole au monde. C'est le royaume du dollar vert et de Michael Jordan. A Chicago, ils sont gros. D'autant, que cette ville est l'unité de lieu des «kings» des notes sales et lourdes qui, une fois enfilées les unes dans les autres, donnent le blues.

A Houston, ils ne sont pas aussi gros qu'à Chicago. Mais ils ne sont pas petits. De leur banlieue, ils envoient satellite après satellite, histoire de permettre aux quidams de Brossard, Tokyo ou Saint-Cucufa de choisir entre une centaine de canaux TV. S'ils n'ont pas Jordan, ils ont par contre Akeem Olajuwon. Sa moyenne? 25,2 points par match.

A Houston, ils siphonnent du pétrole. Et pas à peu près. Paraît qu'ils sont si amoureux du pétrodollar, qu'ils piquent même les huiles qui gigotent dans le sous-sol du Delta du Mississippi, situé dans l'état voisin, la pauvre Louisiane. Quand le cours des titres pétroliers prend une «drole», tout dégringole sauf le blues qui s'avère donc une valeur refuge.

Quand avant, pendant et après la Deuxième guerre mondiale, les damnés du coton firent leurs baluchons avec l'espoir de bouffer autre chose que des topinambours, ils avaient le choix entre deux destinations. Vous avez gagné, il s'agissait de Chicago ou Houston. Pendant que Willie Dixon, Muddy Waters et leurs petits copains longeaient le Mississippi vers Chicago, Johnny Copeland et Albert Collins échappèrent à la monotonie du bleu horizon en s'installant à Houston. Ce soir, ils s'installeront sur la scène du Spectrum.

Si Muddy et ses complices de la ville des vents sont les «pros» du blues en béton, sachez que Copeland et, surtout, Collins, sont les alchimistes du blues huileux. Des dérivés sonores du blues pétrolier, ces deux-là maîtrisent d'autant mieux les secrets, qu'un Louisianais leur en a expliqué les exercices de style qu'en bons Texans ils se sont empressés de pomper. Qu'un Louisianais transmette à deux Texans, les bas-côtés du blues du Texas, il y a là quelque chose d'ouïlien que l'aimable Raymond Queneau aurait apprécié.

Le nom du Louisianais en question? Gatemouth Brown. C'est lui



Albert Collins et son comparse Johnny Copeland, alchimistes du blues huileux, feront vibrer leur quincaillerie sur les planches du Spectrum ce soir.

qui, selon les confidences recueillies auprès de mister Copeland de son domicile newyorkais, a fait la leçon de chose sur la manière Texas à nos deux lascars. Après Blind Lemon Jefferson, Texas Alexander et T. Bone Walker, mais avec Lightnin' Hopkins, Gatemouth Brown est l'un des as du blues texan qui aura trouvé en Albert Collins son joker et en Johnny Copeland son as de pique.

Comme c'est souvent le cas, Albert Collins a connu plus d'un succès d'estime dans les années 50 avant de sombrer dans les dédales de l'inconnu avant que des p'tits blancs californiens en fassent leur mentor pour qu'à nouveau son nom recommence à circuler. C'est Canned Heat, les p'tits blancs, et leur *On The Road Again*, qui ont remis notre Collins en selle.

Du jour au lendemain, Collins devint pour les Canned Heat, Allman Brothers et autres Big Holding Company, la référence en matière de guitare. A un point tel, que gênés par le succès qu'ils récoltaient sur la peau de Collins et des autres, nos p'tits blancs l'inviteront à faire les premières parties de leurs shows. Mais voilà, lorsque le blues des blancs-becs sombra corps et biens dans les volutes épaisses du «Flower Power», A. Collins disparut de la carte.

Tout au long des années 70, Collins se cantonna en Californie où, à son tour, il expliqua à Robert Cray les us et coutumes du blues à la sauce épicée. Puis, il y eut le big-band. Son big-band. Un big-band sans Can-

ned Heat. Un big-band blues sur son propre blues.

Avant qu'on ne conjugue le temps avec les années 80, le guitariste de l'incision, du boogie endiable, du funk épais, enregistra pour Alligator un album intitulé *Frosbite* qui eut un tel impact sur le monde du blues, donc sur le monde dit du commun des mortels que, par la suite, toute une série de productions défilèrent.

C'est là, c'est grâce à lui, que plusieurs zigotos réalisèrent enfin, que le blues, contrairement à ce qu'on affirme encore trop fréquemment, évolue au rythme des jours et des nuits. C'est lui qui signa le blues de la Master Card, de la «Master Charge», du répondeur téléphonique, des humeurs très modernes de sa femme comme des humeurs post-modernes de sa fille. En compagnie du saxophoniste A.C. Reed, Albert Collins nous contenta, sur scène comme sur disque, tout au long des années 80 et 90.

C'est au cours de cette période riche en rebondissements constants, qu'il invita Johnny Copeland et Robert Cray à faire un tour de blues qui profita surtout à notre ami Copeland qui, après des années dans la déchirure, reprit avec une fréquence ajustée à son immense talent les routes du blues qu'il aime explorer avec des jazzmen comme Archie Shepp ou Byard Lancaster.

Il y a quinze jours, on a savouré chaque minute des blues du dollar vert de l'ami Jimmy Rogers. Ce soir, c'est le tour des blues du pétrodollar.

Aide aux artistes professionnels
ANNÉE 1993-1994

Domaines: arts visuels, arts de la scène, variétés, création multidisciplinaire et multimédia, arts médiatiques, création littéraire et métiers d'art

Les artistes professionnels des domaines des arts, des lettres et des métiers d'art sont invités à soumettre un projet donnant droit à une bourse dans le cadre du programme d'Aide aux artistes professionnels.

Les projets doivent répondre aux critères de l'un ou l'autre des quatre volets suivants:

- soutien à la pratique artistique,
- perfectionnement,
- ressourcement,
- recherche-innovation.

Les artistes possédant sept années de pratique professionnelle au Québec ou à l'étranger et dont certaines œuvres ont été diffusées dans des lieux réputés au Québec ou lors d'événements majeurs sur le plan national ou international sont admissibles aux bourses de type «A».

Les artistes possédant au moins deux années de pratique artistique au Québec ou à l'étranger et dont certaines œuvres ont été diffusées dans un contexte professionnel au Québec sont admissibles aux bourses de type «B».

Dates limites d'inscription

- Projets de longue durée (quatre à douze mois):
- bourses de type «A» ou «B»: 1^{er} mai 1993.
- Projets de courte durée (quatre mois ou moins):
- bourses de type «A»: 1^{er} mai, 1^{er} août, 1^{er} novembre 1993 et 15 janvier 1994;
- bourses de type «B»: 1^{er} mai, 1^{er} septembre 1993 et 15 janvier 1994.

On peut se procurer la brochure d'information sur le programme et le formulaire d'inscription à la direction du ministère de la Culture de sa région ou à la Direction de l'aide aux artistes, aux arts visuels et aux métiers d'art, à Québec, au (418) 644-7188 ou (418) 644-2581.



Domaines: architecture, architecture de paysage et urbanisme

Les professionnels des domaines de l'architecture, de l'architecture de paysage et de l'urbanisme sont invités à soumettre un projet donnant droit à une bourse dans le cadre du programme d'Aide aux artistes professionnels.

Le programme offre à ces professionnels la possibilité de faire une recherche personnelle axée sur le langage plastique et ne découlant pas d'une commande.

Les candidats et candidates doivent avoir à leur actif au moins deux ans de pratique professionnelle. Le montant des bourses peut atteindre 25 000 \$ selon la nature et la durée du projet et selon l'expérience du candidat.

Dates limites d'inscription

- Projets de longue durée (quatre à douze mois): 1^{er} mai 1993.
- Projets de courte durée (quatre mois ou moins): 1^{er} mai et 1^{er} novembre 1993.

On peut se procurer la brochure d'information sur le programme et le formulaire d'inscription à la direction du ministère de la Culture de sa région. Pour toute information supplémentaire, s'adresser à la Direction de l'aide aux artistes, aux arts visuels et aux métiers d'art, a/s de Danielle Blanchet, à Québec, au (418) 644-7188.

Avis important: L'entrée en activité du Conseil des arts et des lettres étant prévue pour l'automne 1993, le ministère de la Culture assume entre temps la gestion des programmes d'aide et l'inscription des demandes de subventions.

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture

Québec

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le télé-journal	Scully rencontre	Le coeur de dire		Hockey: le Canadien vs les Islanders				Le télé-journal		Cinéma: Il y a des jours... et des lunes Fr. 90—Avec G. Lavin et P. Chesnais		
3 WCAX (CBS) Burlington	17h / Basketball: NCAA. Demi-finale du championnat masculin								Raven		News		The Ed Sullivan Show
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune!	Almost Home	Nurses	Empty Nest	Mad about You	Reasonable Doubts		News		Saturday Night Live
6 CBMT (CBC) Montréal	Saturday Report		Front Page Challenge	Jubilee Years		Hockey: les Devils vs les Maple Leafs					The National		The Country Beat (23h45)
10 CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Hairspray—Am. 88 Avec Ricki Lake et Leslie Ann Powers				Cinéma: Les Dieux sont tombés sur la tête—Af. S. 81 Avec Marius Weyers et Sandra Prisloo				Top musique		Le TVA, éd. réseau TVA sports et loterie		Ciné-lune: Silverado
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Hockey World	Star Trek: The Next Generation		Katts and Dog	Bordertown	Counterstrike		The Commish		News		Cinéma 12
15 TV5 (Télé Francophones)	Archéologie	Dossiers justice	Journal de TF1	Vision 5	Thalassa		Sacrée soirée			Le cercle de minuit		Bon week-end	Journal télé-suisse
17 CIVM (R.-O.) Montréal	Viséo	Omni science	Oxygène	Ramp-Arts	Parler pour parler		Cinéma: Comédiet—Fr. 87 Avec Jane Birkin et Alain Souchon		Points de vue				Consommation
20 Musique Plus	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Voxpop		ConcertPlus/Paul McCartney		Musique vidéo						
22 WYNY (ABC) Burlington	News	Why Didn't I Think...	Star Trek: The Next Generation		The Young Indiana Jones Chronicles				The Commish		WKRP in Cincinnati		Baywatch
26 Much Music	19h / Hunters & Collectors				Videoflow								
33 ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		All Creature Great & Small	May to December	Waiting for God		The Dame Edna Experience!		The Righteous Brothers 21st Anniversary Reunion		Cinéma: The Raven
35 TQS Montréal	Sports plus hockey	Les Simpson	Elle écrit au meurtre		Cinéma: Chasseur blanc, coeur noir—Am. 90 Avec Clint Eastwood et Jeff Fahey				Le Grand Journal		Sports plus		Bleu nuit: Bolero
57 WCFC (PBS) Plattsburgh	Gardens of the World...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Keeping up Appearances	The Good Neighbors	Van Der Valk		Red Dwarf	Survivors		Cinéma: Mr and Mrs Smith Am. 44—Avec C. Lombard	

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le téléjournal 18h10 / Découverte		Surprise sur prise		La course Destination Monde (GALA)		21h15/Le Dimanche	Dossier: Le français au 'primaire; état d'urgence'		La météo Les sports		Le Clap	Cinéma: Lacombe Lucien Fr. 74—Avec P. Blaise
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Emergency Call	60 Minutes		Murder, She Wrote		Cinéma: A Place to be Loved—Am. 93 Avec Richard Crenna et Rhea Perlman				News	Designing Women	Night Court (23h45)
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	Star Trek: Deep Space Nine		I Witness Video		Diana: Her True Story (1ère/2)				The Untouchables		Cinéma
6 CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney		The Road to Avonlea		The Nature of Things				News	Venture	Sunday Night...		Sportsweekend
10 CFTM (TVA) Montréal	L'événement (17h30)	Star d'un soir			La soirée de la Griffe d'Or 1993				Tête à tête		Le TVA TVA sports		Vision mondiale
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Expos '93	For Better or For Worse...	Teddy Bears Picnic	Seinfeld	America's Funniest...	Diana: Her True Story (1ère/2)				News		Entertainment Tonight
15 TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans	Journal de TF1	Vision 5	7 sur 7			Frou-Frou		Ex Libris		Ramdam	Les Dossiers de l'histoire	Journal télé-belge
17 CIVM (R.-O.) Montréal	Degrassi	Retour à Samarkand	Plaisir de lire		Cinéma: Échappement libre—Fr. 64 Avec Jean-Paul Belmondo et J. Seberg		21h40 / Cinéma: Camomille—Fr. 87 Avec Rémi Martin et Monique Chaumette				23h10 / Pause musicale		
20 Musique Plus	Musique vidéo												
22 WYNY (ABC) Burlington	News	À communiquer	Cinéma: The Ten Commandments—Am. 56 Avec Charlton Heston et Anne Baxter								Roggin's Heroes		HBO Comedy Showcase
26 Much Music	19h / Spotlight: Erasure		Elvis - The Early Years		Videoflow								
33 ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour	Wild America	Naturescene	Nature	Masterpiece Theatre			At The River I Stand		Mystery			America with D. Wholey
35 TQS Montréal	14h / Téléthon Jean Lapointe										Sport plus		Cinéma: Le bateau sous gorge—Fr. 87
57 WCFC (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour	Maestro		Is Your Number Up?	Your Backyard Garden Spring Edition		The Cholesterol Challenge: Can you Cut it?				Cinéma: Silvia Scarlett—Am. 36 Avec Katharine Hepburn et Cary Grant		

DANSE

Le mouvement au pluriel et en couleurs

Le mini-festival Ascendance aura su faire la preuve de sa nécessité

VALÉRIE LEHMANN

Ascendance. Un mot qui touchera toujours l'univers de la chorégraphie à travers le monde. Ascendance. Une appellation qui contient toutes les formes, toutes les origines, tous les couleurs de la danse. Ascendance. Un nom rêvé pour une série de spectacles et de rencontres. Ascendances, en ce début de printemps, signifie un nombre presque infini de variations autour du corps en mouvement.

D'abord, *Ascendance* constitue le titre d'une série thématique. Organisée conjointement par Tangente et l'Uqam, ce micro-festival met l'emphasis sur la création contemporaine en danse d'origine multi-ethnique. Pendant trois semaines, spectacles et conférences axés sur les danses contemporaines indienne, africaine, espagnole se sont succédés dans le pavillon de l'Agora de la danse. Déjà bien entamée, cette série multiculturelle se termine dimanche avec la dernière de la pièce de Geneviève Dussault et d'Augustin Rioux.

L'idée de mettre sur pied un tel événement trottait depuis plusieurs années dans la tête de Dena Davida, directrice artistique de Tangente. «A quelqu'un qui me demandait s'il s'agissait d'un acte politique choisi, j'ai répondu que ma condition de libérale-démocrate ne constituait pas une découverte récente. Mais, trêve de plaisanterie, je pense que, pour la ville de Montréal aujourd'hui, mettre en scène les créateurs de toutes origines représente un impératif culturel. Les immigrants parmi nous changent nos manières de vivre au quotidien et de penser la vie.

Par ailleurs, en danse post-moderne, perdure une «tradition» qui consiste à toujours regarder les autres chorégraphes et à se nourrir des danses d'ailleurs. Les danses japonaise ou balinaise fascinent les créateurs. Plus récemment, la danse folklorique s'inscrit au coeur de chorégraphies modernes. Enfin, un nombre croissant d'auteurs choisissent la culture comme contenu et forme de leurs oeuvres. Une série comme *Ascendance* puise donc sa légitimité dans ces différents aspects, parfaitement complémentaires.

Si le mini-festival de Tangente a effectivement su mettre en évidence les métissages culturels en danse, et en cela constitue une réussite, il a perdu — ce qui semblait inévitable — plus d'un spectateur tant la diversité et l'intérêt chorégraphique des oeuvres présentées les rendaient insaisissables au commun des mortels. Comment en effet cheminer un même soir entre la danse actuelle mongole, la danse classique de l'Inde, la danse mexicaine et le Katakali sans se questionner sur leur valeur créative?

Dena Davida, qui a bien compris cette difficulté et tient à renouveler une expérience qui fut fructueuse pour les étudiants, les diverses communautés représentées et le grand public, ne possède pas encore la réponse. Elle-même constate qu'une telle série soulève des questions singulières, comme «dans ce type d'oeuvres, où se situe la différence entre innovation et adaptation?»

A l'autre bout de la métropole, *Ascendance* se décline en terme d'ap-

prentissage du métissage des techniques artistiques. Voulant sans doute montrer combien l'assimilation de la «transculturalité», qui n'est pas tâche facile, se révèle source de créativité, les étudiants du département de danse de l'Université Concordia proposent des journées portes ouvertes. Avant de tourner dans les différentes Maisons de la culture de l'île, pendant ce mois d'avril. Pour découvrir un pan de la multiculturalité canadienne, il n'y a pas plus engageante initiative.

A moins que l'ascendance promise par le spectacle *Feux*, composé par Rafik Sabbag, ne se révèle particulièrement puissante. En représentation à l'Agora de la danse la semaine prochaine, cette chorégraphie inspirée de poèmes soufis, devrait, elle aussi, traiter de transculturalité. En outre, puisqu'il s'agit de mysticismes datant du Xe siècle, les questions de l'actualisation et de l'innovation en danse, posées par Dena Davida, tombent à pic.

Enfin, ascendance — quel mot rêvé pour la danse — peut se traduire en termes littéraires. La revue *Jeu* le prouve. Par la publication des *Vendredis du corps*, sous-titrés *Le corps en scène*, vision plurielle, voici enfin venu «un vrai livre» actuel sur la danse d'ici, comme il en existe peu. Onze «artistes et théoriciens», selon la définition d'Aline Gélinas, coordinatrice de l'ouvrage, ont rédigé douze textes libres sur le corps québécois en scène.

De quelle ascendance s'agit-il là? Disons, pour parodier le petit Larousse, d'un courant aérien dirigé de bas en haut... un mouvement rêvé pour la danse.



Geneviève Dussault interprète *Les folies d'Espagne*, une chorégraphie réalisée en compagnie d'Augustin Rioux, dans la série *Ascendance*.

PHOTO JEAN-PIERRE TALBOT

**DONNEZ-MOI
DES AILES**

SOCIÉTÉ
POUR LES
ENFANTS
HANDICAPÉS
DU QUÉBEC



2300 ouest, boulevard René-Lévesque,
Montréal (Québec) H3H 2R5
Tél.: (514) 937-6171

**DROGUES...
PAS BESOIN!**

Santé et
Services sociaux
Québec

**AUCUN COMPROMIS N'EST
CONSIDÉRÉ, SAUF LE PRIX!**

La cuisine exquise
du Cercle au prix
exceptionnel de
19,95\$. Le soir, le menu
table d'hôte propose une
sélection de trois services.

Nous recommandons également
notre nouveau menu à la carte à
partir de 8,50\$ offert
le midi et le soir.

Jusqu'au 9 mai, vous
coutez la chance de
gagner un weekend de rêve.

Un weekend à New York,
à l'hôtel «Four Seasons».
(Transport aérien inclus)

Un weekend à Montréal,
à l'hôtel Le Quatre Saisons.

Laissez-nous votre carte
d'affaires à chacune
de vos visites.

LE CERCLE

Réservez en appelant Eugénia, 284-1110.



Four Seasons Hotel
Le Quatre Saisons
MONTREAL



1050 ouest, rue Sherbrooke Montréal (Québec) H3A 2R6
Téléphone: (514) 284-1110 Télécopieur: (514) 845-3025

**POUR OBTENIR
DES CANDIDATES
ET DES CANDIDATS
DE QUALITÉ,
UTILISEZ
LES CARRIÈRES
ET PROFESSIONS
DU JOURNAL**

LE DEVOIR

985-3399

SAISON 93-94

Des airs de fête!

LES GRANDS CONCERTS



LES TROYENS • BERLIOZ

UNE PREMIÈRE CANADIENNE

Chef-d'oeuvre lyrique interprété en version de concert par les musiciens et le chœur de l'OSM, et 24 solistes de renom, sous la direction de Charles Dutoit.

LA PRISE DE TROIE

5 et 6 octobre
Charles Dutoit
Deborah Voigt
Gary Lakes
Gino Quilico
Catherine Dubosc
Claudine Carlson
Chœur de l'OSM-Iwan Edwards

LES TROYENS À CARTHAGE

12 et 14 octobre
Charles Dutoit
Françoise Pollet
Gary Lakes
Catherine Dubosc
Jean-Luc Maurette
Jean-Philippe Courtis
John Mark Ainsley
Chœur de l'OSM-Iwan Edwards

PLUS L'Intégrale des symphonies de Brahms et...



Midori, violon
Concerto pour
violin, op. 61
de Beethoven



Yo-Yo Ma,
violoncelle
Symphonie
concertante de
Prokofiev



David Zinman,
chef
Symphonie no 1
de Brahms



Roger Norrington, chef
Symphonie no 3
de Brahms



Emanuel Ax,
piano
Concerto pour
piano no 9, K. 271
«Jeune homme» de
Mozart



Chantal Juillet,
violin
Concerto pour
violin de Berg



Yuri Bashmet,
alto
Concerto pour
alto de Schnittke



Charles Dutoit,
chef
Le Sacre du
Printemps de
Stravinski

LES CONCERTS GALA



Martha Argerich, piano
Concerto pour
piano no 1 de
Beethoven



Louis Lortie,
piano
Concerto pour
piano no 2 de
Rachmaninov



Yefim Bronfman,
piano
Concerto pour
piano no 2 de
Bartok



Jean-Marc Luisada,
piano
Concerto pour
piano no 2 de
Beethoven



Shlomo Mintz,
violin
Concerto pour
violin de
Mendelssohn



Zoltan Kocsis,
piano
Concerto pour
piano no 1 de
Liszt



Charles Dutoit, chef
Symphonie no 2
«Résurrection» de Mahler

DEMANDEZ NOTRE BROCHURE

Abonnements et renseignements: **842-9951**



OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

LES ARTS

EXCURSION

La route du chocolat

NORMAND CAZELAIS

Chez nous, qu'il soit précoce ou tardif, Pâques est toujours le signe que le vrai printemps est arrivé. Autrefois, voici bien des lunes, lorsqu'on était jeune quoi!, nos mères ne nous laissaient aller en souliers dehors qu'à Pâques. Avant, nous disaient-elles, c'était prématuré, même si la neige avait disparu depuis longtemps des trottoirs. Un rhume est si vite attrapé...

Et puis, un rhume, ça obstrue les papilles gustatives. Sans elles, adieu! les délices du chocolat. On peut toujours se passer des cloches de Pâques: on sait qu'elles vont retourner à Rome; mais ne pas goûter aux créatures du cacao, est-ce possible?

Je vous propose donc pour le week-end prochain — qui est long, comme chacun sait — de suivre quelques pistes de la route des chocolats de Pâques. Je vous avertis tout de suite: c'est une route qui ne finit jamais et se réinvente d'année en année. Pour ma part, je préfère la prendre que d'attendre chez moi l'arrivée des lapins et bonbons enrubés. Chacun ses gâteries...

■ Mystic est un hameau à l'écart de la 235 sur la route de Bedford, quelques maisons tout au plus, des chapelles protestantes, un cimetière et une auberge-restaurant logée dans un ancien magasin général. L'Oeuf (229, chemin Mystic, JOJ 1Y0, 514-248-7529) est tenu par un maître-chocolatier qui sert aussi dans la salle encore empreinte de ce charme d'antan des oeufs en maquettes et des glaces-maison.

■ Le salon de thé Aux petits lapins (55, route 132, Saint-Simon, G0L 4C0, 418-738-2354) n'ouvre que durant l'été. Les voyageurs et vacanciers qui fréquentent le Bas-Saint-Laurent se doivent de connaître un

endroit aussi agréable. Consolation, la boutique, elle, est ouverte toute l'année: chocolat au lait, amer, mi-amer, praliné, à la crème, oeufs, moulages, alléluia!

■ Rue Valiquette à Sainte-Adèle, presque au coin de la côte de la rue Morin, la Chocolaterie Marie-Claude (514-229-3991) a ses habitués qui y siroient doucement leur café en attendant d'acheter leur chocolat; c'est difficile de ne pas faire autrement, une fois qu'on a succombé une fois.

■ La Cabosse d'Or (973, rue Ozias-Leduc, Otterburn Park, J3G 4S6, 514-464-6937), sous l'enseigne du chocolat belge, s'est vite fait une renommée; lauréat en 1993 du Grand Prix régional du tourisme dans la catégorie Accueil et service à la clientèle.

Nombre de communautés contemplatives vendent du chocolat pour subvenir à leurs besoins. Voici quelques suggestions:

■ A Joliette, les Moniales bénédictines (488, rue Saint-Charles-Borromée nord, 514-753-5192): chocolat brun et au lait; tous les jours, la vente se fait par un petit comptoir en tourniquet;

■ A Saint-Romuald, l'Abbaye cistercienne (2686, rue de l'Abbaye, G6W 6Z2) écoule sur place le chocolat fabriqué par les religieuses du lundi au samedi, de 9h à midi et de 13h30 à 18h;

■ A Mont-Laurier, l'Abbaye des Moniales bénédictines (819-623-3780) propose chocolats et produits à base de lait de chèvre;

■ L'Abbaye cistercienne d'Oka (514-479-8361), bien connue pour son fromage, ouvre aussi ses jardins aux promeneurs et sa chapelle à qui veut s'y recueillir; à la boutique (de 9h30 à 11h30, de 13 à 16h30, du lundi au vendredi, et de 9h à 17h le samedi), il y a du chocolat, bien sûr.

NORMAND CAZELAIS

Le week-end dernier, les impacts de la récession étaient moins évidents sur les pentes: les skieurs, indifférents en apparence aux dangers des rayons ultra-violet, se pilaient littéralement sur les planches sous le soleil printanier. A Mont-Tremblant, ils étaient quelque 10 000 et le village de Saint-Sauveur-des-Monts, quant à lui, ressemblait, en fin d'après-midi, aux plus beaux bouchons du rond-point Décarie...

Malheureusement pour les stations de ski alpin du Québec, on sait que la saison ne fut pas à cette image. La situation serait plutôt à la déprime: le nombre de jours-skieurs plafonne et même décline, alors que ne dérogissent pas les traites à payer pour couvrir les investissements dans la fabrication de neige artificielle, l'éclairage des pistes, l'installation de nouvelles remontées mécaniques, l'amélioration de l'entretien des pistes, etc.

Tout à leur contentement, ces heureux skieurs ne devaient pas se poser de graves questions de cet ordre. Ni se préoccuper des effets que leur activité favorite pouvait avoir sur l'environnement. Je ne voudrais pas faire oeuvre d'éteignoir de concupiscence, mais les faits sont là: fondamentalement sain et anodin en apparence, le ski alpin peut s'avérer un agresseur environnemental d'une surprenante virulence.

Voyons ailleurs. Dans les Alpes, par exemple, son lieu de naissance. Dans son édition d'avril 1992, Panda, publication bimestrielle du Fonds mondial pour la nature (World Wide Fund for Nature), a consacré un article rappelant que ces montagnes, près de 190 ans après l'organisation de la première fête des bergers à In-

terlaken en Suisse le 17 août 1805, attirent bon an mal an 50 millions de visiteurs, dont évidemment un grand nombre de skieurs.

Pour les accueillir, d'importantes infrastructures ont fait leur apparition: 405 000 kilomètres de routes et de voies ferrées, des parkings, des hôtels, appartements, condominiums et chambres d'hôte pour supporter 250 millions de nuitées annuelles, 40 000 pistes de ski et 14 000 remontées-pentes de tout gabarit (pour une capacité totale d'un million et demi de skieurs à l'heure). Sans compter tout ce qu'il faut pour assurer, même si ce n'est que pour des pointes se résumant à quelques semaines ou à quelques mois tout au plus, l'approvisionnement en eau, l'écoulement et l'épuration des eaux usées et le traitement des déchets.

Sans compter également la coupe des arbres qui affaiblit la protection naturelle contre les avalanches, les éboulements et glissements de terrain et qui, avec l'accumulation des constructions et installations de tout genre, transforme les paysages. Sans compter les gaz d'échappement qui contribuent aux pluies acides, les sels d'épandage qui attaquent la végétation et eaux souterraines. Bref, aux yeux de l'Union mondiale pour la nature (UICN), les Alpes constituent la zone montagneuse la plus menacée du monde et, selon l'Agence forestière suisse, la moitié de ce qui y reste de forêt est malade, abîmée ou mourante.

Chez nous, le tableau peut sembler moins noir — ce qui ne veut pas dire plus vert. A part en effet le corridor de la vallée de la rivière du Nord, de Saint-Sauveur à Sainte-Adèle et par-delà, par le sillon de la 117, jusqu'à Val-Morin et Sainte-Agathe, il n'existe pas ici de concentrations

analogues. Que ce soit dans les Cantons de l'Est, la Mauricie ou la région de Québec, les stations de ski se répartissent sur des espaces plus distendus.

N'empêche que le ski alpin y draine ses cohortes d'adeptes. Et, en parallèle de ses retombées bénéfiques sur l'emploi et l'économie, ses impacts moins reluisants sont similaires: circulation congestionnée, envahissement des destinations, construction à flanc de montagne, densification domiciliaire, spéculation, déboisement et érosion, pression sur les services publics d'égout, d'égout et de disposition des déchets, augmentation des taxes et de la pollution, hausse des valeurs foncières et du coût de la vie, transformations sociales et culturelles.

La seule référence connue à une telle problématique est l'étude de la firme Sotar, toujours novatrice, sur l'aménagement de la station du Massif de Petite-Rivière-Sainte-Françoise où un chapitre porte sur des «considérations environnementales». Jusqu'ici, la législation environnementale n'a pas exigé des promoteurs des études d'impact en bonne et due forme. Le projet de règlement sur l'évaluation environnementale (lié à la Loi sur la qualité de l'environnement) déposé à l'Assemblée nationale en décembre dernier par le ministre de l'Environnement du Québec promet à ce sujet certains changements puisque y serait soumis «tout projet de construction ou d'agrandissement d'équipements, de structures ou d'infrastructures à des fins récréotouristiques à l'extérieur

du milieu urbain sur une superficie de dix hectares et plus».

Il n'existe jusqu'ici aucune étude d'ensemble sur ce qui pourrait s'appeler les effets environnementaux cumulatifs du ski alpin, depuis les heurts que font subir les skieurs à la végétation ambiante et au milieu animal, jusqu'à la demande en eau douce pour la fabrication de neige artificielle, depuis la pollution atmosphérique jusqu'aux structures d'organisation du territoire. L'exercice ne serait certes pas inutile, il aiderait, comme l'illustre l'exemple européen, une meilleure intervention économique. Et sûrement une plus longue vie au ski.



LE CRU 1993 des VOYAGES MALAVOY inc.

LES SOIRÉES EN MUSIQUE, LES JOURNÉES EN SOLEIL
FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE
du 9 au 18 juillet 1993

DE LA SUISSE À LA HONGRIE
du 4 au 19 septembre 1993

LA FRANCE PAR LE SOMMET
du 17 septembre au 2 octobre 1993

LA TURQUIE MONUMENTALE
du 1^{er} au 16 octobre 1993

VOYAGES MALAVOY inc.
1255, Université, bur. 1106
Montréal H3B 3W7
Tél.: 861-2485 • Fax: 861-8292

CAFÉ-COUPETTE

AUBERGE LA RAVEAUDIÈRE

Laissez-vous gâter à la Raveaudière, élégant relais de campagne loyaliste - 8 chambres, dont 3 avec salles de bain privées, invitant aux rêves les plus doux. Petit déjeuner servi à la chambre ou à la salle à manger. Brunch dominical optionnel. 85 \$ à 130 \$ pour 2 personnes par nuit.

Tél.: 819-842-2554

En collaboration avec les **BELLES SOIRÉES** de l'Université de Montréal, responsable du contenu culturel

Dans l'intimité des grandes demeures

VALLÉE DES ROIS ET ÎLE DE FRANCE

du 2 au 13 juin 1993 en compagnie de

Mme Marie-Claude Deprez-Masson

Historienne et chargée de cours à l'U. de M.
2 499 \$ p.p. occ. double

Demandez notre dépliant

Possibilité de partage et prolongation de séjour

VOYAGES CARBIN (514) 728-4553

FRANCE

Location de villas ou d'appartements.

La douceur d'un chez-soi. Vivez en France comme chez vous. Quelle que soit la saison, vous pouvez vivre «à la française» en louant une villa, une maison de campagne ou un appartement. Et pour découvrir la France à son meilleur, nous vous proposons une voiture Renault selon la formule achat-rachat.

Pour renseignements:
VACANCES FRANÇAISES
5390, 15e ave, suite 201
Montréal, Qc H1X 3G2
Tél. (514) 727-3305

(Permis du Québec)

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat régional de la gastronomie, Grands prix du Tourisme 93. Forfait de Pâques «GRANDE RÉSERVE GOURMANDE» incluant 2 couchers, 2 petits déjeuners, un repas table d'hôte et un grand menu dégustation: concocté par nos Chefs invités MM. Bonardi et Gollinotti, de la célèbre École Hôtelière de l'ain L'Hermitage. Vins servis par M. Bouchet, expert sommelier du même lycée. Activités: Salons des vins et produits fins, conférences culinaires et vinicoles, cours de cuisine. À partir de 220 \$ par pers., occ. double, service inclus. Forfait 3 nuits aussi disponible (418) 665-4431, télécopie (418) 665-7156.

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE Ste-Adèle. Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait «Une autre Tentation» 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus, en occupation double (taxes en sus). — Forfait Ski: À partir de 210 \$ par personne, 2 nuits - 2 petits déjeuners - 1 souper Table d'Hôte - 2 jours de ski alpin - pourboire inclus, en occupation double (taxes en sus). Forfait Voyages de Noëls, Anniversaire de mariage.

Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY Plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes, une cave à vin de plus de 300 étiquettes. Prix d'Excellence 1992, The Wine Spectator. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le Lac Massawippi. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et bain tourbillon. 30 km de pistes de ski de randonnée à la porte de l'Auberge, ski alpin, promenade en traineau à chevaux, équitation. Forfaits disponibles incluant les soupers, petits déj. et service. Pour profiter au maximum des plaisirs de l'hiver, venez vous faire d'orner à l'Auberge Hatley.

SPÉCIAL D'AVRIL: SEMAINE: 25 % de rabais sur forfaits durant la semaine, soit du dimanche au jeudi incl. Week-end: 10 % de rabais sur forfaits de 2 nuits.

(819) 842-2451

ANTICOSTI

SÉPAQ ANTICOSTI Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoiante. Louez un chalet en bordure de mer ou laissez-vous gâter à notre pittoresque auberge au centre de l'île.

Pour renseignements: 1-800-463-0863 (sans frais) ou 1-418-535-0156 (à Anticosti)

MONTÉRÉGIE-RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT Venez goûter au printemps... Dans le parfum de la nature qui s'éveille, le fumet ravissant de nos plats s'harmonise magnifiquement au décor somptueux du sous-bois où chevreuils, écureuils et oiseaux s'ébattent joyeusement! Forfait romantique 199 \$ pour 2 pers., souper gastronomique, chambre luxueuse avec foyer, petit déjeuner et pourboire.

Réervations: 451-4961 (MTL) ou 514-459-4241. Brunch du dimanche 15,95 \$

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE L'Évasion au Naturel à 1 h de Mtl. 50 ch et suites, pisc. int., saunas, bains 1 d. et foyers. Salle à manger avec vue panoramique. Profitez du «Tête à Tête HIVER-PRINTEMPS» idéal pour le ski, le patin et même la baignade en s'offrant tout autant un festin «cabane à sucre ou gastronomique. FORFAIT-SUCRÉ à partir de 565\$/p./j.occ. double

(1-800-363-8614)

CHARLEVOIX

FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Bas St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Boie Saint-Paul. (418) 435-2255.

Dans un haut-lieu de la gastronomie au Québec, offrez-vous ces vacances d'hiver dont vous avez toujours rêvé. Vue exceptionnelle sur le fleuve. Chambres romantiques et luxueuses, la majorité avec bain tourbillon et foyer. Skiez le Massif et Grand Fonds. Ski de fond, motoneige, traineau à chiens. P.A.M. à compter de 93 \$ pers. occ. d. toutes taxes et pourboires inclus.

418-665-3731

AUBERGE LES SOURCES Charlevoix à votre portée à partir du 30 avril. Réservez 1 journée à 80 \$ p. pers./occ./able incluant déj., souper, taxes et services. Votre 2e journée sera moitié prix. Proposez à vos amis une réservation comme la vôtre et une bouteille de vin vous sera offerte par vos hôtes. Personne seule PAM tout inclus 80 \$.

8, rue des Pins, C.P. 458, Pointe-au-Pic (418) 665-6952

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE Situé à 20 minutes de Québec. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna, bains tourbillons et cabane à sucre. FORFAIT PÂQUES incluant: la chambre (2 nuits), un petit déjeuner, le brunch de Pâques, 2 repas du soir, dégustation de tire à la cabane à sucre (à compter de 142 \$/p. pers., occ. double).

RÉSERVATIONS (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

VIEUX QUÉBEC

HÔTEL LA MAISON ACADIENNE

LE CHARME DU VIEUX-QUÉBEC...

- Chambres rénovées: de 37 \$ à 67 \$ déjeuner inclus
- Forfaits: - Histoire- Culture- Gastronomie

-Ski Mont Sainte-Anne ou Stoneham

1-800-463-0280



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantages forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski à la carte», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski Envôlants», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'Art», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Randonnées en traineau à chiens», «Cadeau», «Détente», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine À cinq minutes du Mont Sainte-Anne, combinez gastronomie et sports d'hiver ou confort moderne de nos 31 chambres, la plupart avec foyer et couette. Gagnant provincial du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 1992. Forfait «Évasion» à partir 149,00 \$ p.pers. occ. double en basse saison incluant: 2 nuits de souper, 2 grands déjeuners, les pourboires, le service privé de navette à la montagne. Aussi forfait «Plein air Affaires». Réservation (418) 827-5703. Acceptons frais d'appel.

LES ARTS

RESTAURANTS



L'entrée du restaurant thaïlandais Lao Thai.

Des retrouvailles avec Vientiane



JOSÉE BLANCHETTE

Signe du dégel, les restaurants thaï bourgeonnent dans un pays où il y a davantage de poteaux de téléphone que d'érables en vie. Le 12 février dernier, le Royal Thaïe et le Lao Thaï voyaient tous les deux le jour dans le même quartier, c'est-à-dire Outremont et ses affluents. Le premier donne dans la cuisine sino-thaï-nippone, tandis que le second allie plutôt les spécialités du Laos à celles du Siam.

Les nombreux fidèles du défunt Vientiane à Côte-des-Neiges seront ravis d'apprendre que leur restaurant thaï préféré s'est refait une beauté et s'est déplacé vers l'est, angle Parc et Fairmount. Boun Nhong et son mari Nolo, le chef cuisinier, sont revenus à la restauration après onze mois d'arrêt comme on revient au pays après un trop long hiver. La salle désormais immense et le décor en toc racheté à La Baie, qui s'en est servi un temps pour enjoliver ses vitrines, mettent désormais en valeur une cuisine qui, trop longtemps, a vivoté dans l'ombre d'un local miteux où la magie opérait tout de même chaque fois.

Parmi la manne de nouveaux restaurants thaï à déferler, peu réussissent à offrir une cuisine authentique avec tout le piment et tous les parfums voulus. Lao Thaï est un des rares à livrer l'essence d'une cuisine indomptable et son menu, aussi long que le fleuve Chao Phraya, risque d'en perdre plus d'un(e) à travers les méandres de la confusion culinaire. Mais à vaincre sans péril on triomphe sans boire...

Dans la centaine d'items proposés, les classiques du Vientiane font un retour triomphant avec la salade de mangue verte à la sauce de poisson, les soupes épicées aux fruits de mer, poissons ou poulet, les ragouts au lait de coco, cari vert et «basilique» (sic) thaïlandais, les pinces de crabe à la sauce épicée ou les moules au basilic épicé.

Parmi les nouveautés s'inscrivent

les Paniers d'or, sortes de petites corbeilles de pâte frite garnies de légumes et de chair de crabe à la sauce aigre-douce épicée. Même engouement, sur un autre registre, pour les moules à la sauce aux trois saveurs. Servies tièdes dans leurs coquilles, ces moules baignent dans une vinaigrette sucrée qui les tient au chaud. Parmi les nombreuses salades, celle aux calmars à la citronnelle est arrosée de sauce de poissons et garnie d'oignons crus, de menthe et de coriandre fraîche. La dose de piment est juste (c'est-à-dire conforme à ce qu'on retrouve en Asie du sud-est) mais autour de moi on réclame de l'eau à cor et à cri sans savoir que cela n'éteindra pas l'incendie. Un peu de sucre, une bouchée de riz ou une gorgée de bière seraient plus indiqués.

Avec le boeuf au cari «musulman» aux oignons, citrouille et lait de coco épicé, on a ajouté quelques légumes comme des choux de Bruxelles, des pommes de terre et des carottes. Le ragout bien relevé est servi dans une soupière et la sauce imbibée le riz collant («sticky rice») présenté, lui, dans des petits paniers de couleur. Nouveau plat également, le poulet aux mangues allie la saveur douce et la couleur orangée du fruit fétiche au lait de coco, à une bonne dose de piment et aux lanières de poulet tendre. Superbe de simplicité.

Les cuisses de grenouilles à l'oignon et basilic sont toutes simples, pairées avec les poivrons rouges et verts et la sauce au poisson pimentée qui relève le tout avec passion. Mes copines au palais susceptible y ont à peine touché, persuadées qu'on essayait d'attenter à leurs vies. Pour ma part, rien ne me réjouit davantage que cette charge de citronnelle, de coriandre, de cari, de basilic poivré ou sucré, de piments, de reflux lacrymaux et de parenthèses Kleenex.

Au rayon des desserts, on souhaiterait trouver davantage que des fruits de conserve. Les rambutans farcis aux ananas en boîte sont rafraîchissants et les graines de basilic dans le lait de coco sucré sont garnies de morceaux de cantaloup frais et font oublier un peu l'insoutenable intensité de cette divine cuisine.

Un repas pour trois personnes vous coûtera environ 50\$ avant bière, taxes et service.

POUR: Le retour en force d'un des plus authentiques restaurant thaï en ville. De nouveaux plats et des associations originales. Un décor de circonstance, mi-mystique, mi-toc. On rapporte les restants à la maison.

CONTRE: L'éclairage un peu trop violent et la musique trop «musak». **LAO THAI**
5179 avenue du Parc, tél. 277-2608
Ouvert tous les soirs et le jeudi et vendredi midis.



POUR INFORMATION
(514) 286-5488
TÉLÉCOPIEUR
(514) 286-1139

François Flechette

UN BOURGOGNE À MOINS DE 8,50

avant taxes

LA GUILLAUMIÈRE

ENCÉPAGEMENTS:
GAMAY

ASPECT VISUEL:
Rouge vif léger

ASPECT OLFACTIF:
Fin et discret

ASPECT GUSTATIF:
Plein, harmonieux, fruité et légèrement tannique

ACCORD VIN ET METS:
Le Maçon Supérieur La Guillaumièrre accompagne très bien charcuteries, foies de veau, viandes blanches rôties ainsi que les fromages moyennement relevés
CONSERVATION: 2 ans

VIN ROUGE PRODUIT DE FRANCE PRODUCT OF FRANCE RED WINE

MÂCON SUPÉRIEUR

Appellation Maçon Supérieur contrôlée

La Guillaumièrre

12,2% alc./vol. 750 mL

SÉLECTIONNÉ PAR THORIN F 71570 PONTANEVAUX FRANCE

#015958

8,39

+ 0,58 TPS

+ 0,72 TVQ

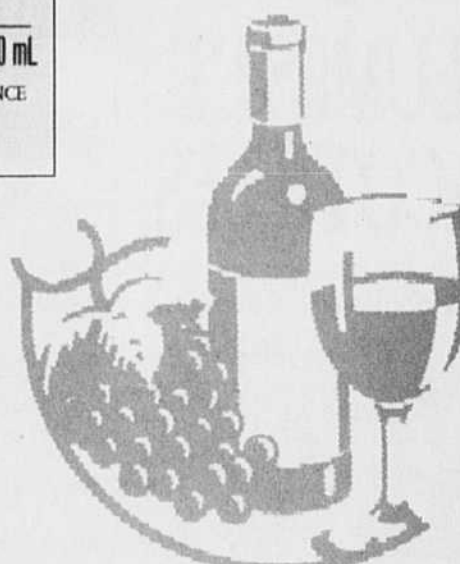
= 9,69 TOTAL

EN EXCLUSIVITÉ
DANS LA PLUPART
DES SUCCURSALES DE LA



Société
des alcools
du Québec

Prix sujet à changement
sans préavis



• RESTAURANTS •

Le Petit Logis

Ancienne adresse
Nouveau restaurant

Table d'hôte (midi et soir)
Service rapide pour et après
Théâtre et Hockey

2065, BISHOP 987-9586

chez Vito

Venez revivre
de bons
moments

5412 Côte des Neiges
Tél.: (514) 735-3623

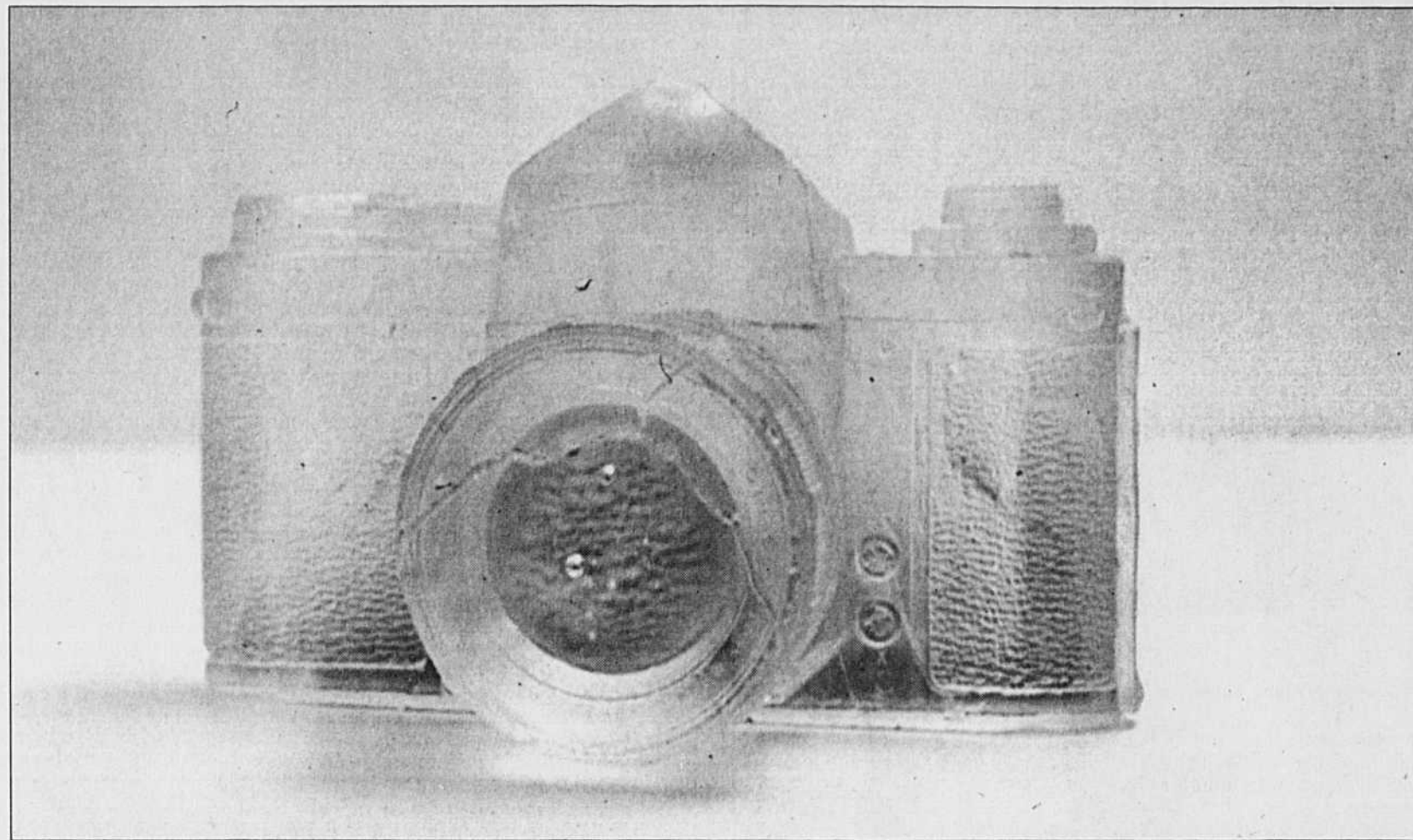
L'astucieux jeu d'illusion

JOSEPH BRANCO,
Musée d'art contemporain,
185, rue Ste-Catherine ouest,
jusqu'au 11 avril 1993.

MONA HAKIM

L'installation de Joseph Branco, *Nature morte*, présentée au Musée d'art contemporain jusqu'au 11 avril, prolonge la démarche coutumière de cet artiste taxée de formaliste. Nulle place pour l'intention de l'artiste, encore moins pour l'expérience du spectateur. De cette école esthétique, Branco en retient la rigueur de la composition, la redéfinition du rôle de la peinture à travers ses mécanismes comme en regard de l'espace fictionnel de représentation. Or la comparaison s'arrête là. L'installation murale, à priori minimale et froide, fait preuve paradoxalement d'une grande sensibilité. Ce rapport au sensible pose les jalons d'un formalisme renouvelé, sans pour autant évacuer sa portée critique.

Dans la salle du musée réservée à la Série Projet, un enchaînement linéaire de quadrilatères et de formes circulaires monochromes est ponctué de quatre objets de verre (appareil photo, couteau, verres), disposés sur trois étagères. Les quadrilatères s'apparentent à des toiles tendues sur châssis, mais sont en fait des objets-tableaux moulés en une seule pièce, sans cadre, recouverts d'une résine tantôt chromée, glacée ou goudronnée. Même proposition dans les formes circulaires figurant de grandes assiettes de quatre pieds de diamètre, construites à partir d'un moule unique, présenté à l'état brut. Avec la sagacité qu'on lui connaît, Branco procède par des jeux d'illusion, questionnant les limites du cadre, la surface du support comme la relation des motifs au tableau. Ici, le procédé de moulage joue en trompe-l'œil et sert bien le propos de l'artiste, le moule étant par définition la



Élément pour une nature morte-caméra, une des oeuvres de Joseph Branco exposées au Musée d'art contemporain.

PHOTO MARIO BELISSE

reproduction exacte d'un modèle.

Ce que Branco perd en travail d'instinct, il le gagne en astuce. De ses réflexions très cartésiennes, l'artiste parvient avec finesse à nous intégrer dans l'engrenage de leurs mécanismes. Pour ce faire, le spectateur doit donc entretenir une proximité avec les oeuvres: examiner la surface et les rebords, prélever les textures, évaluer les nuances et les degrés d'illusion et considérer les lieux physiques de l'exposition. A cet

effet, le mur est volontairement craquelé autour d'une des oeuvres comme si, par les motifs, il en était son prolongement. De la même manière, l'alignement des objets exposés borde l'espace du spectateur, circulant dans les lieux comme un sujet cadré.

C'est précisément à partir de ces coordonnées que réside la perspicacité du procédé critique de Branco. La simple participation du visiteur réussit à entretenir les tensions contenant/contenu, support/surface, cadre/hors-cadre. Tout cela par l'entremise de surfaces bidimensionnelles (mis à part les objets de verre). La courbure plus ou moins pro-

noncée des pièces carrées et des assiettes (peut-être même des cibles), contredit la planéité chère au modernisme qui, au lieu de tenir le regard à distance, l'attire par une suction en creux.

En utilisant le thème de la nature morte, Branco récupère encore une fois ce que le modernisme rejetait avant tout, soit la référence à un objet identifiable. On peut pousser plus loin la réflexion que Branco porte sur l'histoire de l'art et sur la façon dont il récupère la symbolique des objets déposés sur la table des natures mortes hollandaises, objets relégués ici au plan frontal. Attardons-

nous plutôt sur la manière dont ces objets qui, issus de notre quotidien, arrivent subtilement à abolir la frontière entre l'observateur et l'objet à observer, empruntant alors le territoire du sensible.

Une dame (néophyte en la matière) confia avoir aisément saisi le sens de l'exposition malgré l'austérité première de la composition. «On dirait que l'artiste a dressé la table de façon à ce que les accessoires ne soient plus à notre portée mais plutôt l'inverse. En fait c'est nous qui sommes au menu». Ne serait-ce que pour avoir suscité cette réflexion, Joseph Branco a réussi un tour de force.

ACCROCHÉ

Galleries, musées, centres autogérés ou maisons de la culture; l'art s'accroche partout. En survol, voici les expositions qu'il ne faut pas rater.

RADIUM

C'est une nouvelle galerie dans l'est de la ville. Avec une exposition du Portugais Miguel Rebelo. 1355, rue Sainte-Catherine est. Jusqu'au 14 avril.

PHOTO NATURE

Une installation conjointe de Bob Verschueren qui recrée des paysages au sol et d'Ariane Théze qui présente des cibachromes. Dazibao. Jusqu'au 11 avril.

CORPS CRUCIFIÉS

Une exposition intimiste et dévastatrice où le tandem Picasso-Bacon nous bouleverse. Musée des beaux-arts. Jusqu'au 16 mai.

CODES VESTIMENTAIRES

Rien d'inspirant dans votre garde-robe? Faites un tour dans le XIXe siècle où les codes vestimentaires dictaient les bons usages du vêtement. Musée McCord d'histoire canadienne. Jusqu'au 13 juin.

FEMMES DE LA BIBLE

Ève, la Reine de Saba, Rahab: les peintures de Nathalie Maranda revisitent les grandes figures féminines de la Bible. Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce. Jusqu'au 25 avril.

DE L'UNE À L'AUTRE

Rencontres entre les arts visuels et l'écriture: dix femmes dialoguent intensément. Maison de la culture Mercier. Jusqu'au 18 avril.

LA NATION

Quelle en serait la définition la plus appropriée? Les artistes répondent. Galerie Article. Jusqu'au 25 avril.

LA PEINTURE PARLE

Louise Robert fait parler la peinture. Volubile et discrète, douce et nerveuse. Galerie Graff. Jusqu'au 10 avril.

PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Joyeux ludion, Serge Tousignant présente 20 ans de création. Prolifique. Musée du Québec. Jusqu'au 24 mai.

Marie-Michèle Cron

Andrée Vézina

OEUVRES RÉCENTES
du 4 au 14 avril

L'ARTISTE SERA PRÉSENTE
DIMANCHE 4 AVRIL

Galerie d'Art
de Bougainville

4511 St-Denis
Montréal H2J 2L4
Tél.: 845-2400

LAURENT PILON

18 mars - 18 avril

G A L E R I E
V E R T I C A L E
ART CONTEMPORAIN

Mer. au dim. - 12h à 18h, entrée libre.
Conférence de Mona Hakim en présence de
Laurent Pilon le 4 avril à 14h (admission
5,00 \$) - 1897, Dagenais O., Laval - 628-8684 -

À NOTER: l'exposition de CLAIRE BEAULIEU
et LISETTE LEMIEUX est reportée à
l'automne prochain, soit du 9 septembre au
10 octobre 1993.

Remerciements à Emploi et Immigration Canada,
ministère de la Culture du Québec et à Ville de Laval -

50% **atelier 68** 50%

VENTE ANNUELLE

20 MARS - 18 AVRIL

276-2872

50% **5190 ST-LAURENT** 50%

UN ÉVÉNEMENT D'IMPORTANCE
du 3 au 24 avril

DENIS JUNEAU

Espace 1 œuvres récentes
Espace 2 œuvres anciennes

vernissage 7 avril de 17h à 19h
en souscription Sérigraphie de L. Bellefleur
(pastorale - tirage de 100 - œuvre 42 X 50 cm
- 30 couleurs - 350,00 \$ taxes comprises)

GALERIE LACERTE PALARDY ASSOCIÉS

307, rue Ste-Catherine ouest,
porte 515 Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464

**DROGUES...
PAS BESOIN!**

**Santé et
Services sociaux
Québec**

**MUSÉE
McCORD**

**PLUMES ET
PACOTILLES**

Une exposition sur
les symboles de l'indianité
Du 26 mars au 23 mai 1993

590, rue Sherbrooke ouest, Montréal
(514) 398-7100

Heures d'ouverture: mar mer ven 10h - 18h
jeu 10h - 21h (entrée libre 18h - 21h);
sam dim 10h - 17h; fermé le lundi
Visites commentées: mar jeu 11h et 14h

Cette exposition est organisée par le Centre culturel Woodland,
et mise en circulation par le Musée royal de l'Ontario.

- PICASSO - SUTHERLAND - PICASSO - DIX - PICASSO - BACON - PICASSO - SAURA - PICASSO - DE KOONING - PICASSO - SUTHERLAND - PICASSO - BACON - PICASSO - SAURA - PICASSO - DIX - PICASSO - BACON - PICASSO - SUTHERLAND - PICASSO - DIX - PICASSO - BACON - PICASSO - SAURA - PICASSO - DE KOONING - PICASSO - SUTHERLAND -

CORPS CRUCIFIÉS

Picasso en colère sur le chemin de Guernica.
Cri du coeur contre la barbarie, le linge du Christ
se confond avec la muleta du torero.

Jusqu'au 16 mai 1993

Pavillon Jean-Noël Desmarais 1380, rue Sherbrooke ouest
Autobus 24 ou station de métro Guy-Concordia. Information: (514) 285-1600
La Crucifixion (1300) © Pablo Picasso 1993/Visa Art Droit d'auteur inc.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

254 **254** **CIAD** **jms 1280** **La Presse**

INSTALLATION PROGRESSIVE DE SCULPTURE

JAPON FRANCE CANADA

DU 10 AVRIL AU 10 JUIN

**AU CENTRE D'EXPOSITION
de BAIE-SAINT-PAUL**

**UNE EXPOSITION
PROGRESSIVE**

... KENJI HORIUCHI ... JACQUELINE GUILLERMAIN ... PAUL LACROIX ... ET VOUS ...

LE CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL

**23 RUE FAFARD
(418) 435-3681**

LES ARTS

ARTS VISUELS

Petits romans et petites nouvelles sur des mémoires lointaines

LOUISE ROBERT
Galerie Graff
963, rue Rachel est
Jusqu'au 10 avril 1993

ARIANE THÉZÉ, BOB VERSCHUEREN
Galerie Dazibao
279, rue Sherbrooke ouest,
espace 311-C
Jusqu'au 11 avril 1993

MARIE-MICHÈLE CRON

Dans les marges des livres écorchés, les phrases en pattes de mouche, les ratures, les points d'interrogation d'un stylo bille insistant, biaisent le regard de celui qui veut s'abandonner à une première lecture, l'obligeant à s'arrêter, à réfléchir, à reprendre le fil de l'histoire perdu entre ces lignes multiples. Le texte se fait polyphonique, plurivoque. Il n'y a plus ici un seul auteur évadé de sa tour d'ivoire, mais un autre anonyme qui l'interroge ou le houspille dans le coin d'une page, et nous qui buvons toutes ces paroles comme un nectar enivrant et très sucré. Les toiles de Louise Robert sont des petits romans, ses dessins, des petites nouvelles, qui racontent non pas un air du temps fragile et précaire, mais des mémoires à la fois lointaines et proxémiques, sélectionnant et associant des images, des souvenirs, des mots glanés dans des dictionnaires, des conversations intimes ou publiques, des rêves.

Nous qui passons si peu de temps devant une oeuvre, voilà que l'artiste rusée nous coince dans une démarche qui n'a cure des effets de mode passagers, insistant depuis plus d'une décennie, à revisiter les codes de la peinture, à ouvrir ses limites hypothétiques, à extrapoler sur le décalage et les accointances du geste pictural et graphique. Louise Robert fait parler la peinture, y associe un autre langage qui découpe le réel, mots isolés de leur contexte initial, repris, ajourés, ciselés et dont

**L'artiste
rusée nous
coince
dans une
démarche
qui n'a cure
des effets
de mode
passagers.**

Une oeuvre d'Ariane Thézé.

le centre s'étire et se ramifie dans des lieux ambigus. Là se lient les points de litige et les affinités électives entre des plans abstraits colorés et enroulés et des figures reconnaissables poétisées et miniaturisées qui continuellement, se cèdent la place et la parole, l'un lorgnant le territoire de l'autre et vice-versa dans le dialogue incessant de fragments discursifs amoureux.

Alors que dans les oeuvres sur papier exposées à la galerie Graff, collages intimes égratignés par une écriture vacillante et volontairement maladroite, les gribouillages révélateurs et bavards éparpillent le sens dans tous les sens, leur destin jusque là hasardeux, s'imprime et s'incruste discrètement dans les tableaux. Des lettres droites et stoïques ralentissent la lecture dynamique de champs chroma-

tiques peints nerveusement par le geste physique qui les a déposés ici, et dans des lucarne qui font respirer la matière, apparaissent des objets formant paysages en soi, signes empathiques que l'on s'approprie jalouse-

ment. Une chaise attend, rêveuse d'un corps qui va s'y asseoir. Mais le mot qui la désigne, perdu dans la toile, la ramène à son identité triviale. *Nous sortirions tout à l'heure il serait tard*, écrit l'artiste, tensions inquiètes au conditionnel dans la vision saccadée des choses qui tente d'échapper à l'emprise du temps.

Ailleurs, puisque ailleurs il y a, une porte très très bleue renvoie à un rectangle perché en haut de la toile où se détachent deux pots de fleurs, rappels sémantiques et iconographiques de cette phrase gorgée de souvenirs «Pour les vacances nous allons aux petites pointes une plage dont je n'ai plus jamais retrouvé le nom sur la carte». Mémoire un peu rouillée qui se fige dans de

deux pratiques artistiques, naissent des préoccupations similaires qui seront renouvelées ce mois-ci à la galerie Contretype de Bruxelles.

fondeurs les plus troublantes.

L'un et l'autre, l'un dans l'autre, l'un contre l'autre. À Dazibao, Bob Verschueren étale sur le sol, ses paysages cueillis dans les sous-bois et les

**Les toiles
de Louise
Robert sont
des petits
romans qui
racontent des
mémoires
à la fois
lointaines et
proxémiques.**

Brèches, entrelacs, continuités, foisonnement des propos et des formes. Il y a de tout cela dans ces démarches respectives qui semblent surgir de la même main — et pourtant une certaine rupture formelle entre les deux nous prouve aussi et à la fois le contraire — tant elles s'embrassent l'une l'autre en un effet miroir et non pas Méduse, dans un processus illimité d'accumulation, de stratification, de correspondances et de rebondissements autour d'un même objet de curiosité: la quintessence de la nature et son appropriation par le geste culturel qui ramasse, emmagasine et dispose (Verschueren) ou qui appuie sur le déclencheur de l'appareil photo (Thézé). Découvert il y a quelques années à la galerie Trois Points et la Maison de la culture Mercier, et tout récemment au Musée de Rimouski où il exposait,

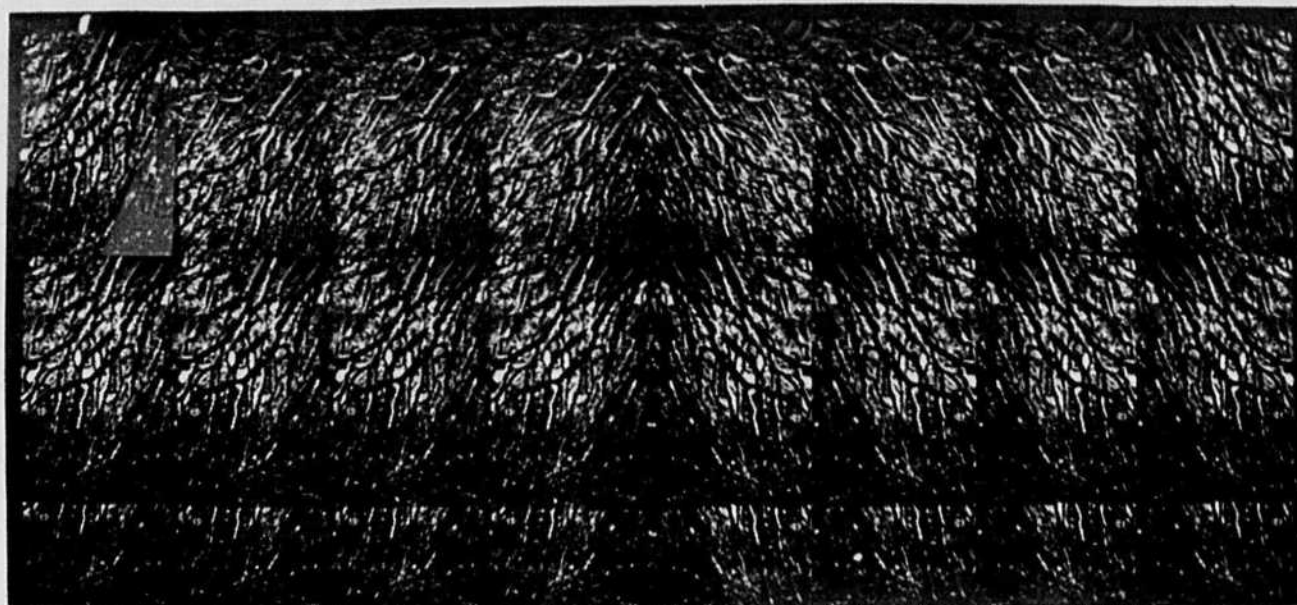


PHOTO JACQUES GRENIER

GENEVIÈVE CADIEUX



LE CORPS DANS TOUS SES ÉTATS

Les week-ends,
participez à nos ateliers de création.
Gratuit avec le billet d'admission.

4,75 \$

Ouvert du mardi au dimanche : 11h à 18h
mercredi : 11h à 21h (gratuit 18h - 21h)

Métro Place-des-Arts
Renseignements : 847-6212
Tarifs réduits pour aînés,
étudiants, groupes, familles.



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Geneviève Cadieux, *La Félure, au chœur des corps* (détail), 1990
Installation photographique, 225 X 658,5 cm Coll. : Musée du Québec Photo : Louis Lusier

DROGUES..., PAS BESOIN!



Santé et
Services sociaux
Québec

Maîtres Québécois

Peintures, œuvres sur papier,
sculptures

jusqu'au 29 avril 1993

WADDINGTON & GORCE

2155 rue Mackay
Montréal, Québec
Canada H3G 2J2
Tél. : (514) 847-1112
Fax : (514) 847-1113

SCULPTURE AFRICAINE

de qualité

Achat et Vente

(514) 481-1609

CCA

Centre Canadien d'Architecture / Canadian Centre for Architecture

Musée et centre d'étude voué à l'architecture et son histoire



Eadweard Muybridge, Panorama de San Francisco pris de California Street Hill, planches 7 et 8 d'un panorama en treize parties (1878).

EADWEARD MUYBRIDGE ET LE PANORAMA PHOTOGRAPHIQUE DE SAN FRANCISCO, 1850-1880

Du 31 mars au 25 juillet 1993 dans les grandes salles

Cette exposition met l'oeuvre de Muybridge en contexte en faisant appel à des images de San Francisco réalisées entre 1850 et 1880, époque où la ville connaît une croissance phénoménale. Les pièces présentées dans cette exposition sont tirées de la collection de photographies du CCA et de collections publiques et particulières des États-Unis.

Les expositions suivantes sont également présentées :
Images de villes idéales : Les expositions universelles Du 17 mars au 1^{er} août 1993
Les croquis de voyage de Louis I. Kahn Du 19 mai au 29 août 1993

Les salles d'exposition et la Librairie sont ouvertes du mercredi au dimanche.
Information : (514) 939-7026.

1920, rue Baile, Montréal, Québec, H3H 2S6
Stations de métro Guy-Concordia et Atwater. Stationnement disponible.

LA NOSTALGIE DU CONFORT

Un art de vivre

Le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec

Les plus beaux meubles réalisés au Québec
entre 1840 et 1900 : une véritable fenêtre
sur un art de vivre, où se côtoient élégance
et raffinement, innovations et confort.



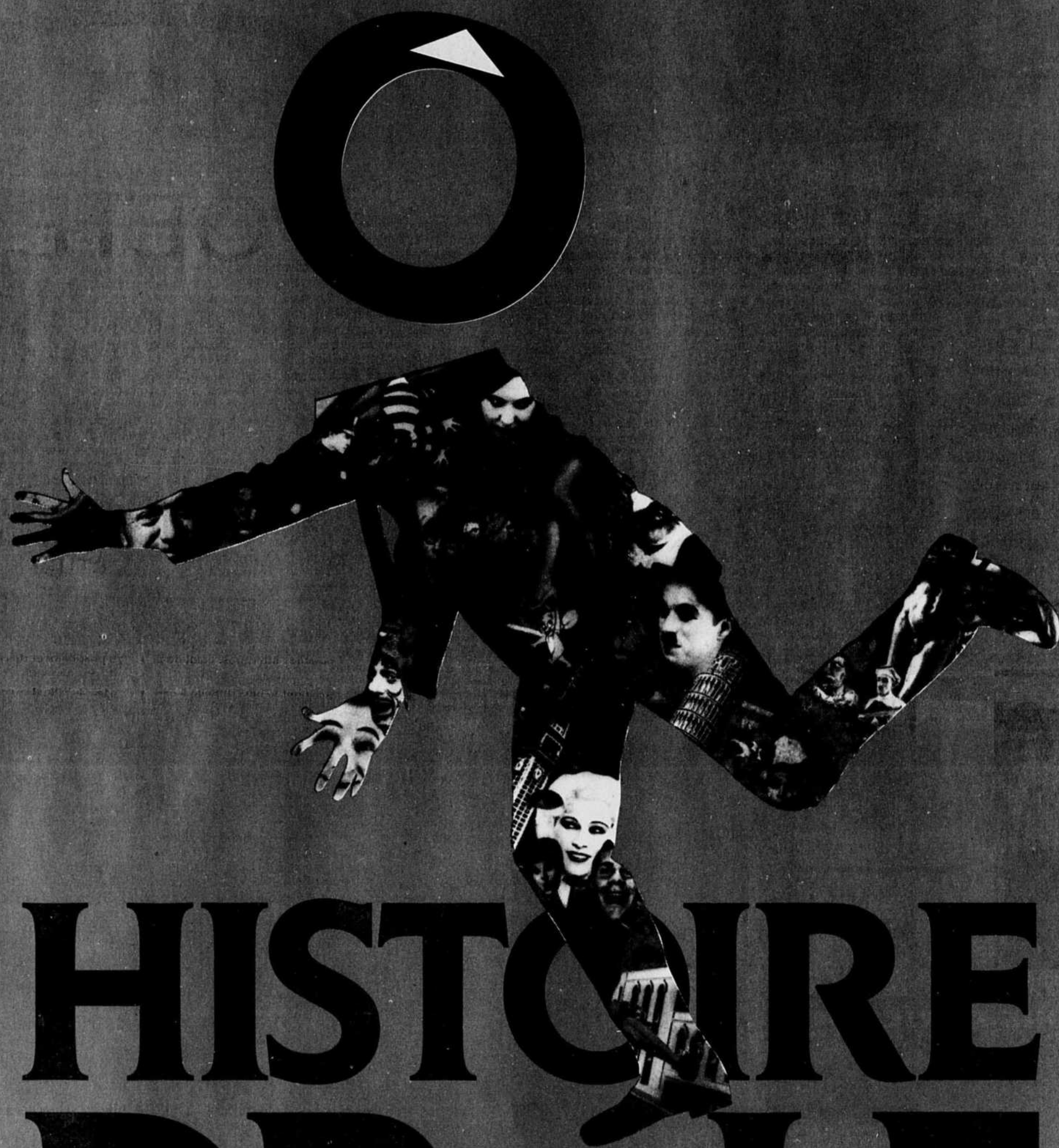
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

Du 4 mars au 16 mai 1993

Une exposition organisée conjointement avec le Musée de la civilisation



BILLETS EN VENTE
 SUR LE RÉSEAU ADMISSION
 790 1245 ★ 1 800 361 4595
 ET AU GUICHET DU MUSÉE



HISTOIRE DRLE

UNE
EXTRAVAGANTE
ÉPOPEE
DE L'HUMOUR

LES PLUS GRANDS COMIQUES DE TOUS LES TEMPS RÉUNIS
 DANS QUATORZE MISES EN SCÈNE AUDACIEUSES GRÂCE À UNE TECHNOLOGIE ULTRA-SOPHISTIQUÉE!
 UN VOYAGE DE DEUX HEURES TRENTE À TRAVERS L'HISTOIRE DE L'HUMOUR.

INFOMUSÉE : 845 4000

BILLETS EN VENTE
 SUR LE RÉSEAU ADMISSION
 790 1245 ★ 1 800 361 4595
 ET AU GUICHET DU MUSÉE
 AUX HEURES D'OUVERTURE



un nouveau
Musée
 ... pour rîre

Lundi : fermé
 Mardi : 16h à 23h
 Mercredi : 16h à 23h
 Jeudi : 10h à 23h
 Vendredi : 10h à 1h A.M.
 Samedi : 10h à 1h A.M.
 Dimanche : 10h à 18h

MUSÉE INTERNATIONAL DE L'HUMOUR-MONTRÉAL-INTERNATIONAL MUSEUM OF HUMOUR

ST-LAURENT 2111 BOULEVARD SAINT-LAURENT 24 - SHERBROOKE

POUR ALLER AU MUSÉE, PRENDRE LE MÉTRO ET L'AUTOBUS, C'EST INTELLIGENT. STCUM

CJAD
 960 AM

MIX
 96
 VARIETY

SRC
 TÉLÉVISION

CKVL 850

CKOI
 96.9 FM

Canada Bureau fédéral de
 développement régional
 (Québec)

Canada Communications
 Canada

Gouvernement du Québec
 Ministère
 de la Culture

Ville de Montréal

La Société immobilière
 de patrimoine architectural
 de Montréal